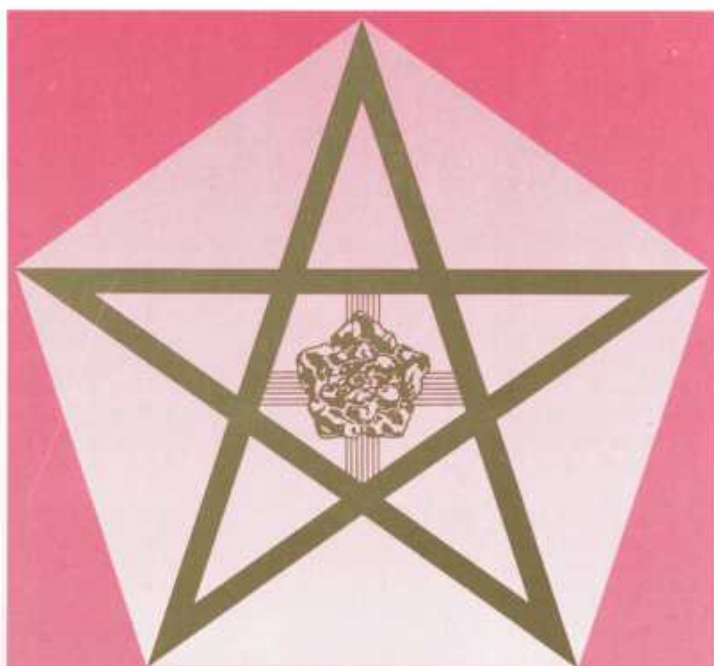
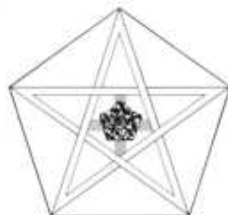


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

*Dix-huitième année numéro quatre*





REVUE BIMESTRIELLE DE  
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR  
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues suivantes:**

Français, Allemand, Anglais,  
Espagnol\*, Hongrois, Italien\*,  
Néerlandais, Polonais, Portugais,  
Suédois.

La revue paraît six fois par an  
(\* paraît quatre fois par an)

**Rédaction:**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et abonnement:**

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.,  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or  
Rozekruis Pers France  
Rue Tourtel Frères,  
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse

**Abonnement**

FB. 850 abonnement annuel  
FB. 180 par numéro,  
001-0483656-90  
FF. 250,- abonnement annuel\*  
FF. 38,- par numéro\*  
FrS. 40,- abonnement annuel  
FrS. 7,- par numéro,  
CCP 18-406-9  
\* frais d'envoi compris en France  
métropolitaine

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers,  
Bakenessergracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

# PENTAGRAMME

*La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.*

*Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.*

*Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.*

*L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.*

*La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.*

## SOMMAIRE

- 2 INTRODUCTION
  - 3 L'ÉPOPÉE DU ROI GILGAMESH
  - 5 GILGAMESH, « L'ANCIEN TOUJOURS JEUNE »
  - 10 CHRISTIAN ROSE-CROIX : LE PROTOTYPE DE L'AUTO-RÉALISATION
  - 13 LA TOUR DE BABEL OU LA TOUR DE L'OLYMPÉ
  - 15 DE BABEL À LA NOUVELLE JÉRUSALEM
  - 19 LA MURAILLE D'URUK
  - 23 BABEL, BABYLONE ET L'ART DE LA CONSTRUCTION
  - 26 LA TOUR DE BABEL
  - 27 « UNE SEULE LANGUE ET LES MÊMES MOTS... »
  - 31 CONNAISSANCE DES ASTRES, DE LEURS MOUVEMENTS ET INFLUENCES
  - 35 L'IVRESSE DU PROGRÈS ET DE LA TECHNIQUE
  - 38 LA MER DE LA PLÉNITUDE
  - 39 BABEL ET LE VINGTIÈME SIÈCLE
- 1996
- DIX-HUITIÈME ANNÉE  
NUMÉRO QUATRE

# INTRODUCTION

*Si l'on cherche la ville de Babylone sur une carte moderne, on ne la trouvera pas. Cette ville fut détruite en 689 avant J-C, mais son nom continue de survivre en raison de son opulence légendaire, de ses jardins suspendus, de son association avec la Tour de Babel et la « confusion des langues », et surtout de l'épopée du roi Gilgamesh d'Uruk.*

Des milliers de tablettes d'argile gravées de caractères cunéiformes, en effet, ont été découvertes sur le site et de nouvelles trouvailles y ont constamment lieu. La bibliothèque du roi Assurbanipal a livré en particulier une version à peu près complète de l'épopée de Gilgamesh, récit héroïque transmis oralement depuis des siècles avant d'être gravé sur des tablettes en argile non cuites. Selon le lieu et l'ancienneté de ces découvertes, le récit présente de grandes variations, mais le fil conducteur montre très clairement qu'il s'agit, sous forme d'une légende, d'un message particulier concernant l'origine et la destinée de l'homme sur terre.

L'Ancien Testament rapporte l'histoire de la construction de la Tour de Babel et de la « confusion des langues » qui s'ensuit (Genèse, chap.11). Dans Babylone, la tour d'un temple avait été dénommée « Tour de Babel ». Le Nouveau Testament se termine par la description de la chute de Babylone suivie de la descente du ciel de la « Nouvelle Jérusalem ». Babel et Babylone sont donc des symboles de l'humanité déchue, et l'épopée de Gilgamesh fait allusion à la chance offerte à l'homme de se rétablir. Lorsqu'un nou-

veau champ de vie, symboliquement appelé la « Nouvelle Jérusalem », descend du ciel, le cours circulaire de milliers d'années se referme. A ce moment l'important est de savoir si l'humanité a su dépasser ou non son matérialisme et son égocentrisme ; si elle a su trouver la voie menant de l'ancienne vie à la vie nouvelle ; si elle a découvert la « Tour de l'Olympe » en elle-même et s'y élève.

La construction de la Tour de Babel (Cf. « De Babel à la Nouvelle Jérusalem », p.15) est associée à une méthode de construction erronée, avec des matériaux de la nature déchue, des objectifs ambitieux, égocentriques, dialectiques, et au chaos qui en découle. Aujourd'hui, beaucoup construisent ainsi et y voient le salut de l'humanité. Mais les temps changent et un grand nombre d'hommes se rappelle les pouvoirs reçus de leur Créateur et s'efforce de les mettre en œuvre de la juste manière.

Les lois de la nature périssable finissent toujours par écraser ce qui est fondé sur l'égocentrisme ; et l'humanité, ainsi que chaque être humain, devra finalement se tourner vers le divin pour y puiser les forces qui purifieront le microcosme endommagé et le rétabliront.

« Construire selon les critères humains » ou « selon le Plan de Dieu », tel est le sujet de ce numéro du Pentagramme. A notre époque ces deux lignes directrices se dessinent très nettement. D'une part, un courant évolue en se reliant toujours plus à la matière ; d'autre part, grandit l'aspiration à un développement envisageant une vie supérieure à laquelle serait appelée l'humanité entière.

LA RÉDACTION

# L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH

*L'épopée de Gilgamesh s'est transmise de père en fils de génération en génération, et fut ensuite consignée en écriture cunéiforme sur douze tablettes en 2000 avant J-C. Il y eut au moins deux remaniements poétiques: l'un provenant de Sumer, l'autre de Babylone, les deux remontant au troisième millénaire avant le début de l'ère chrétienne. Le premier chant traite de la prophétie selon laquelle Gilgamesh deviendrait roi d'Uruk, et le dernier contient une relation du déluge, correspondant à celui raconté dans la Bible.*

**T**ablette 1. Gilgamesh grave ses faits et gestes sur une table de pierre. Il fait entourer de murailles la ville d'Uruk et construire l'Eanna, temple consacré à Ishtar, déesse de l'amour et de la beauté. Gilgamesh est dieu pour deux-tiers, et homme pour un-tiers. Lorsque le peuple se plaint de lui, Aruru, la déesse-mère, suscite Enkidu, son autre lui-même.

Tablette 2. Enkidu est un être sauvage, hirsute, qui vit avec les animaux. C'est au milieu d'eux qu'on le découvre. Lorsque Gilgamesh entend parler de lui, il envoie l'une des courtisanes sacrées du temple pour le séduire, s'unir à lui et finalement l'emmener à Uruk où il apprendra les principes de la civilisation. Après une rencontre orageuse, Gilgamesh et Enkidu deviennent amis. Gilgamesh propose à Enkidu de s'engager ensemble à combattre le géant Humbaba, gardien du cèdre sacré. Ensuite il implore la protection de Shamash, le dieu du soleil.



Tablette 3. Les anciens d'Uruk donnent leur bénédiction à Gilgamesh et lui conseillent de se faire protéger par Enkidu.

Ninsun, la mère de Gilgamesh, implore Shamash qui a déposé cette mission dangereuse dans le cœur inquiet de son fils.

Elle demande aussi à Enkidu de protéger Gilgamesh.

Tablette 4. En chemin à la rencontre

Gilgamesh. Palais de Sargon II à Khorsabad. (Découvert en 1844 et mesurant quatre mètres de haut. Louvre, Paris.)



Tablette d'argile de Ninive relatant l'histoire du déluge (n° 3375, British Museum, Londres.)

de Humbaba, Gilgamesh fait trois rêves. Enkidu les lui explique et y voit de bons présages pour le combat à venir.

*Tablette 5.* Gilgamesh et Enkidu partent en guerre contre Humbaba. Ils abattent le cèdre et tuent le géant.

*Tablette 6.* Après la victoire, Gilgamesh refuse de s'unir à la déesse Ishtar. Les dieux envoient le taureau céleste mais les deux héros réussissent à le tuer.

*Tablette 7.* Après la fête de la victoire, Enkidu rêve que les dieux ont décidé de le tuer et qu'il descend aux enfers.

C'est alors qu'il s'éveille, tombe malade et meurt douze jours plus tard.

*Tablette 8.* Gilgamesh est inconsolable et se lamente de la mort de son frère et ami.

*Tablette 9.* Saisi par la peur de la mort, il décide de partir à la recherche de son ancêtre Uta-Napishtim. Il marche à travers la montagne obscure où le soleil disparaît un jour entier, et le matin suivant il arrive dans le jardin des pierres précieuses.

*Tablette 10.* Sur le rivage de la mer, Gilgamesh rencontre Siduri. Il lui demande le chemin qui conduit à Uta-Napishtim et elle le renvoie à Ur-Shanabi, le seul qui puisse traverser « les eaux de la mort ». C'est de l'autre côté de ces eaux que réside Uta-Napishtim. Il reçoit Gilgamesh et lui demande – comme l'avaient déjà fait Siduri et le passeur – pourquoi il semble en proie à tant de détresse et quelles sont les raisons de sa venue.

*Tablette 11.* Uta-Napishtim parle à Gilgamesh de l'arche qu'il a construite sur les conseils des dieux, du déluge qui se déversa sur les hommes et de la manière dont il est devenu semblable aux dieux. Gilgamesh doit rester sans dormir six jours et six nuits afin de trouver la vie qu'il recherche.

Mais Gilgamesh s'endort aussitôt. La femme d'Uta-Napishtim cuit chaque jour un pain. Le septième jour, Gilgamesh est éveillé par Uta-Napishtim. Le passeur reçoit la mission de reconduire Gilgamesh – vêtu comme un roi – à la maison. Comme cadeau d'adieu, Gilgamesh reçoit le nom d'une plante qui peut le rendre à nouveau jeune; il la trouve mais lorsqu'il veut la cueillir, un serpent apparaît qui la dévore puis change de peau. Gilgamesh parvient enfin à Uruk et l'épopée s'achève par la répétition du chant sur l'édification des murailles de la ville.

*Tablette 12.* Ce fragment est souvent considéré comme un ajout. Les dieux font parler l'esprit d'Enkidu à Gilgamesh pour lui décrire son voyage à travers les mondes inférieurs.

# GILGAMESH, « L'ANCIEN TOUJOURS JEUNE »

*Le mythe de Gilgamesh d'où est tirée l'épopée, paraît avoir été connu de presque tout le Moyen-Orient et avoir eu une très grande influence sur les populations de l'époque. On pourrait l'expliquer par le fait que le récit décrit le cycle évolutif dans lequel tout homme est intégré.*

La transcription des traditions recouvre quelques milliers d'années. Les lieux d'origine se trouvent éparpillés en Mésopotamie et en Asie Mineure, et il est généralement admis qu'on en retrouvera encore bien des fragments et variantes antérieurs ou postérieurs. Le roi Assurbanipal (668-626 avant J-C) fit transcrire l'épopée sur douze tablettes dont on retrouva la version complète en découvrant sa bibliothèque.

Dès qu'en 1872 *La Société d'Archéologie biblique* disposa de la première traduction, l'épopée de Gilgamesh commença à exercer son influence. A. Schott, l'un des traducteurs, écrivit : « Comprendre l'épopée de Gilgamesh signifie comprendre le monde. »

Tous ceux qui s'intéressent à ces textes éprouvent qu'il en émane une grande force mystérieuse. Elle ne fait pas du lecteur un connaisseur, mais l'incite à l'approfondissement, sans doute parce que ce récit s'enracine dans un lointain passé ; mais aussi qu'il reste toujours actuel du fait qu'il évoque une lointaine ressouvenance. De nouvelles fouilles et investigations mettent à jour des faits surprenants et incitent les chercheurs à intensifier leur activité.

Considéré d'un point de vue strictement scientifique, il n'est pas si facile de sonder entièrement l'épopée de Gilgamesh. Il y a de trop grandes lacunes dans les textes actuellement disponibles et trop d'imprécisions dans les diverses interprétations des traducteurs. C'est ainsi que, pour ceux qui considèrent les péripéties du récit dans une perspective historique, certaines images restent obscures et les narrateurs de cette géniale épopée ne réussissent pas à jeter un pont par-dessus l'abîme du passé.

Nos commentaires partent du point de vue que l'homme est un être double, un étranger sur terre ; qu'il est partie intégrante d'un microcosme et possède un principe fondamental divin lui donnant une insatisfaction permanente et l'incitant à chercher l'immortalité à l'instar de Gilgamesh. Pour la mentalité actuelle, cette thèse n'est pas très scientifique mais elle est fondée sur la reconnaissance intérieure de valeurs immortelles. Cette reconnaissance permet de tenter de pénétrer le sens plus profond et caché à l'arrière-plan de cette épopée ; en d'autres termes, il ne faut pas essayer de reconstituer le personnage de Gilgamesh mais de le vivre.

## URUK, SYMBOLE DU MICROCOSME

Avec les prêtres-rois apparaît le héros Gilgamesh pour rappeler sa mission à l'humanité égarée : le retour à la vie immortelle de l'origine. C'est pourquoi on ne peut pas retracer nettement la vie de Gilgamesh en tant que personnage. Il se manifeste — fait confirmé par la recherche

— sous des traits apparemment très contradictoires.

Sa figure apparaît toutefois vaguement à travers toutes ses représentations. Dans les versions plus anciennes datant de périodes différentes, Gilgamesh se révèle souvent plus concret que dans les remaniements ultérieurs. On sait par la Bible que les hommes d'il y a des milliers d'années pensaient et enseignaient par images et paraboles. Ainsi le roi Gilgamesh devint-il le prototype de celui qui tente d'accomplir la mission confiée à tous les hommes.

Prenant trop au sérieux le maintien des lois terrestres, il transgresse les lois divines parce qu'il n'a pas encore assez d'expérience. Il est « divin pour deux-tiers et humain pour un-tiers » : remarque révélant qu'il vit de deux natures et qu'il est donc confronté à deux systèmes de lois.

La tâche de guide de l'humanité était d'accorder le terrestre au divin et de créer une harmonie. C'est en fait la base de toute activité humaine. Gilgamesh sait que ces lois éternelles exigent non seulement la magnanimité, le courage et la véracité, mais que ces vertus doivent aussi aller de pair avec la persévérance, et sou-

vent même la dureté envers les ignorants. C'est seulement ainsi que des chercheurs — comme Gilgamesh — et ceux qui ne savent pas peuvent être guidés et instruits.

Pour le lecteur, les habitants d'Uruk semblent cruels et durs à l'égard des hommes résidant hors de ses murs. Selon certaines versions, il régnait à l'intérieur de leur communauté amour et humanité. Les lois étaient pourtant sévères et si on allait à l'encontre, le roi Gilgamesh distribuait de dures sanctions. La gravité du méfait pouvait même entraîner l'expulsion de la communauté. Il y a ici un parallèle avec la faute originelle, qui entraîna l'expulsion de l'homme du domaine divin. On ne pouvait pénétrer dans Christianopolis, la ville de Dieu, sans s'y être préparé.

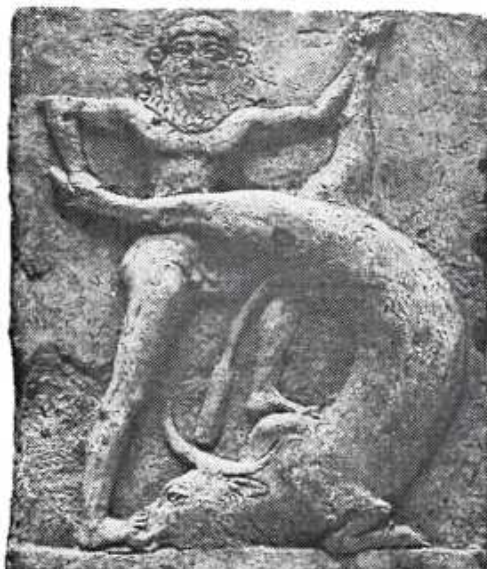
#### QUI EST GILGAMESH?

Le nom Gilgamesh est vraisemblablement dérivé du mot « bilgames » qui signifie « l'ancien est (encore) un jeune homme. » Cela pourrait indiquer que le divin en lui est « très ancien mais en même temps éternellement jeune ».

Gilgamesh est dépeint comme « deux-tiers divin et un-tiers humain ». L'aspect « deux-tiers divin » de Gilgamesh peut-être assimilé au soi supérieur encore inviolé, à l'âme non déchue, encore reliée à l'Esprit et qui doit prendre part à la vie terrestre jusqu'à ce que l'aspect « un-tiers humain » se soit soumis au principe divin en lui, les deux-tiers de son être.

Mais, dit l'épopée, son aspect « un-tiers humain » le lie aussi au destin des hommes, à la souffrance et à la faiblesse, à la peur de la mort, aux erreurs et aux convoitises. Ces traits de caractère tout à fait humains le poussent à mésuser de la magie qui lui est confiée ; et ses sujets en souffrent. C'est pourquoi ils demandent l'aide des dieux. Alors Aruru, la déesse-mère crée avec de l'argile le personnage

Terre-cuite :  
Enkidu vainc le  
taureau céleste.  
(Musée royal  
d'Art et  
d'Histoire,  
Bruxelles)



d'Enkidu, frère jumeau ou image réfléchie de Gilgamesh destinée à le compléter.

#### QUI EST ENKIDU, L'ÊTRE NATUREL?

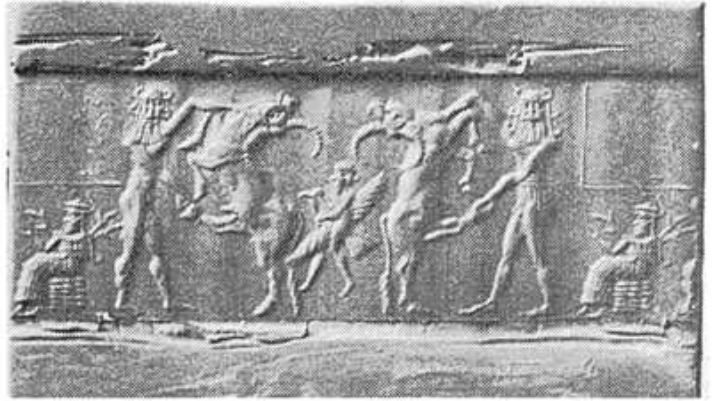
Le mythe originel parle seulement de la fidélité à toute épreuve d'Enkidu et non de son origine. Il y apparaît simplement comme le « jumeau » de Gilgamesh et partie intégrante de son être. C'est ce qui apparaît aussi sur les cylindres ultérieurs. Dans les variantes plus tardives de l'épopée, Enkidu est appelé spécialement à la vie pour Gilgamesh. Il semble alors personifier la partie terrestre de Gilgamesh qui, durant son expédition contre Humbaba, le conseille grâce au savoir qu'il a lui-même acquis par expérience. C'est le soutien, l'instrument que chacun doit être un jour pour l'homme immortel qui croît en lui.

Selon des fouilles plus récentes, les poètes de l'épopée ont utilisé des sources sumériennes. Gilgamesh veut partir en expédition contre Humbaba et acquérir de la gloire. On dit plus loin qu'il veut extirper le mal car « hideux et obscur est Humbaba ». C'est seulement en abattant « le cèdre terrible qui jette des éclairs » qu'on atteint le séjour de Humbaba.

C'est en ce lieu que le mal sévit et qu'il faut anéantir le gardien du seuil au cœur de l'arbre. Si nous éclairons ce passage par la symbolique du chemin libérateur, alors « ce cèdre terrible qui jette des éclairs » peut être considéré comme le feu du serpent où domine encore la conscience de l'ancien moi.

Il y a dans la version sumérienne une scène remarquable :

Gilgamesh pénètre dans la demeure de Humbaba : « Il s'en approche comme s'il voulait lui donner un baiser et le frappe sur la joue droite ; il ne le blesse pas gravement mais l'effleure seulement, cependant Humbaba est sérieusement touché. Ses dents claquent et ses mains



Sceau-cylindre de Ur. (Musée de l'Irak, Bagdad)

tremblent. Sur les tablettes d'argile du palais d'Assurbanipal on lit que Gilgamesh lui porte un coup mortel et le décapite. Une version plus tardive rapporte : « Il prit sa hache d'une main, tira l'épée de sa ceinture et frappa Humbaba au cou. Enkidu, son ami, le frappa en même temps et au troisième coup, il s'abattit. » (Theo Bauer, 1957, Chicago Oriental Institute, A22007).

Les deux versions décrivent l'anéantissement de l'aspect terrestre. Enkidu exige la mise à mort de Humbaba parce qu'il sait intérieurement que seul l'anéantissement total de cet adversaire est la solution.

#### LA MORT D'ENKIDU

Après la mort de Humbaba, l'aide d'Enkidu n'est plus nécessaire et il meurt. Sur son lit de mort il désigne à nouveau la porte par laquelle il ne peut pas passer en tant que mortel parce que ce n'est pas lui qui a abattu l'arbre de vie terrestre et vaincu Humbaba. Enkidu se lamentait du fait qu'il n'est pas tombé au combat :

*« Je ne suis pas comme celui  
qui périt au combat et pourtant jamais  
je n'ai craint le champ de bataille! »*

On ne peut pas lui reprocher d'être lâche, ses actes sont décrits en détail dans l'épopée. Enkidu fait peut-être allusion à



un autre combat qu'il a évité. Il loue celui qui perd son soi terrestre dans un tel combat car c'est seulement ainsi qu'il peut franchir la porte comme « connaissant ». C'est pourquoi Enkidu exhorte Gilgamesh :

*« Ne crains pas ce combat  
sinon c'est un jour trop tard... »*

Le Babylonien reconnaissait Enkidu en lui-même. Il remarquait combien lui et beaucoup d'autres se trouvaient involontairement pris en faute comme si leurs actes irréfléchis avaient suscité la méchanceté des dieux. Il jugeait téméraire de se mesurer à la même aune que Gilgamesh.

Ce dernier appartient à une autre sphère de vie. Bien qu'il manque de la pleine maturité, il est déjà un médiateur entre la sagesse divine et ceux qui sont déjà entrés dans la phase de la recherche. Après la mort d'Enkidu, Gilgamesh est de nouveau inquiet. Il part à la recherche d'Uta-Napishtim parce qu'il a peur de mourir après avoir été confronté à la mort lors du départ d'Enkidu. Il veut se rendre auprès « de son ancêtre qui a acquis la vie éternelle des dieux, » pour lui demander comment acquérir celle-ci pour son aspect « un-tiers humain ».

#### A LA RECHERCHE D'UTA-NAPISHTIM

Au cours de son odyssée, lui, le héros, redoute les bêtes sauvages, ses cauchemars et ses peurs. Il poursuit malgré tout sa route alors que tous ceux qui le croisent tentent de le détourner du but en énumérant toutes les difficultés qui l'attendent sur son chemin, mais aussi par des remarques décourageantes du genre :

*« Tu ne réussiras jamais! »*

Shamash, le seigneur du monde, lui lance :

*« Gilgamesh, où vas-tu?  
La vie que tu cherches,  
tu ne la trouveras pas! »*

Sur les tablettes d'argile encore manquantes sont vraisemblablement inscrites d'autres épreuves, que le chercheur ne connaît que trop bien. La plus dangereuse est celle qui intervient sous la forme de Siduri, celle qui verse la boisson. En réalité c'est la déesse de la terre, Ishtar.

Gilgamesh l'a déjà éconduite auparavant. Siduri lui fait une description vivante de tous les plaisirs terrestres et lui demande d'en jouir avec elle car : « la vie des hommes » est ainsi. Mais Gilgamesh résiste à la tentation.

La rencontre avec les géants-scorpions et leurs tentatives pour lui obstruer le passage montrent que Gilgamesh peut effectuer ce chemin exclusivement grâce à sa persévérance et à son origine. Après avoir demandé de nombreuses fois le passage aux géants-scorpions

*« dont l'épouvante est effroyable,  
dont la vue entraîne la mort,  
dont l'éclat glacial  
recouvre les montagnes, »*

Un homme-scorpion le laisse passer, mais il lui dit :

*« Durant douze heures,  
l'obscurité est parmi les montagnes.  
Épaisses sont alors les ténèbres  
privées de lumière. »*

Gilgamesh entre alors dans la montagne de la terre obscure et, après une marche de cent vingt milles, parvient « dans l'enclos et le jardin des dieux ». Là il rencontre Ur-Shanabi, le passeur qui doit le conduire au-delà de l'océan de la mort. C'est l'aide et le compagnon que les dieux lui envoient. Sur son indication, Gilgamesh fabrique cent vingt gaffes pour propulser le bateau sur cette partie de l'océan appelée « les eaux de la mort ». Aucune goutte de ces eaux empoisonnées ne doit toucher sa main car il serait perdu.

## QUI EST UTA-NAPISHTIM?

Il est dit de lui au début de l'épopée :

*« Il a contemplé le mystère  
et ensuite manifesté ce qui est caché.  
Il a apporté la nouvelle  
d'avant le déluge. »*

Le déluge apparaît dans presque tous les mythes, chez tous les peuples et indique la fin d'une période. Tout est englouti et par là s'ouvre un nouveau développement.

Uta-Napishtim est un être immortel qui a traversé de nombreux déluges, donc aussi le déluge babylonien . Il dit à Gilgamesh comment avoir part à l'immortalité :

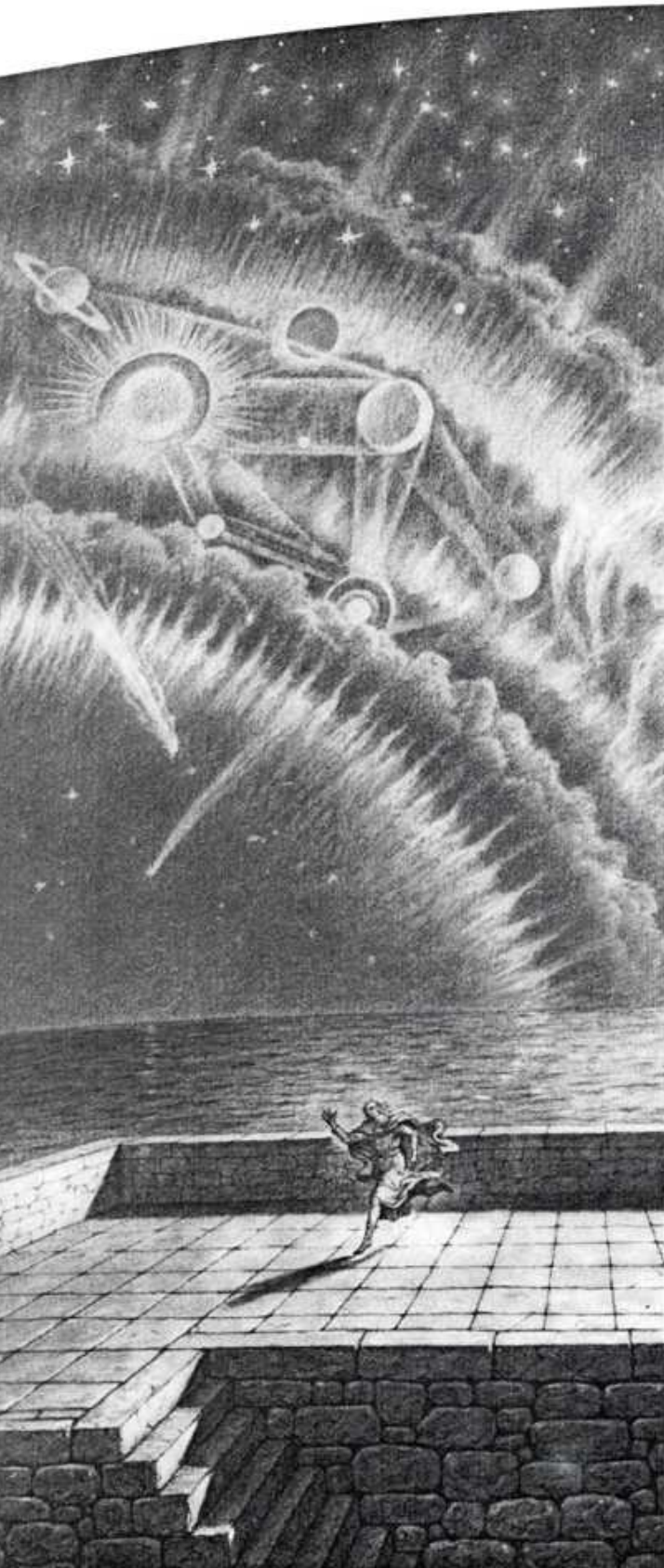
*« Je veux, ô Gilgamesh,  
te révéler un secret,  
le secret même des dieux,  
je veux te le révéler :  
si tu veux trouver la vie que tu cherches,  
adonne-toi au repos six jours et sept nuits! »*

Ces mots s'adressent à la partie divine de Gilgamesh, car lorsque l'aspect terrestre s'assoupit – donc se trouve totalement à l'arrière-plan – l'initié peut accomplir le rituel. La femme d'Uta-Napishtim cuit des pains et les pose près de la tête de Gilgamesh. Le premier pain est rabougri, le second tout étiré, le troisième encore humide, le quatrième est blanc, le cinquième a une croûte brune et le sixième est bien cuit. Au septième... Uta-Napishtim touche Gilgamesh, qui s'éveille en sursaut.

Les pains se réfèrent aux phases de développement de Gilgamesh qui, étant encore « un-tiers humain », doit les franchir pour devenir un serviteur de sa destinée divine.

Comme homme, il cherche l'immortalité et comme homme il s'endort. Ce qui s'élève au-dessus de la sixième marche – ici le sixième pain – est le monde supérieur, fermé à l'état humain. Cette fron-

Gilgamesh abat  
l'arbre de feu. (III.  
Pentagramme)



*Christian Rose-Croix, dans son voyage, arrive à un moment donné « au point où l'Âme-Esprit se manifeste, où la transfiguration s'accomplit, où la nouvelle conscience omniprésente fait pénétrer C.R.C. dans le champ de vie de l'Âme vivante, autrement dit, dans les champs de conscience qui s'élèvent très au-dessus de la conscience tridimensionnelle, là où celle-ci ne peut plus suivre C.R.C.*

*Ce fait nous empêche, pour le moment, de vous éclairer davantage sur ce qui suit. Nous vous parlerions d'états qui ne sont pas accessibles à la conscience ordinaire et pour lesquels nous ne saurions trouver matière à comparaison dans notre monde tridimensionnel.*

*Nous retomberions dans de pures considérations intellectuelles et techniques, qui ne vous diraient rien, qui ne serviraient en rien votre développement intérieur, qui rabaisseraient le caractère sublime des choses dont il est ici question et leur feraient violence.*

*C'est pourquoi nous vous disons :*

*De même que les derniers voiles se soulèvent peu à peu devant C.R.C., de même ils se soulèveront devant ceux qui suivent le même chemin que lui, le seul vrai Chemin de l'Imitation de Jésus-Christ, avec la même fidélité, la même persévérance et la même abnégation. Pour eux, tous les mystères s'éclaireront et ils auront accès à toutes les merveilleuses splendeurs de l'inépuisable chambre au Trésor que Dieu garde en héritage dans le cœur de chaque homme.*

*Si vous ne perdez pas de vue le riche exemple, l'élan pur et vivifiant et l'image de réussite que donne Christian Rose-Croix, vous commencerez et poursuivrez effectivement votre voyage vers la salle des Noces avec joie et persévérance, tandis qu'un savoir intérieur certain vous fera dire, tout au long de ce chemin d'expérience puissant et béni : « Je suis sur le chemin ! Le voyage est commencé et... j'en connais la fin assurée : le Retour à la Maison de mon Dieu ! »*

*L'histoire de Gilgamesh est ici considérée du point de vue des développements qui ont lieu dans le microcosme. Mais sur un plan plus vaste, le récit explique clairement de nombreux processus du cosmos et du macrocosme.*

tière ne peut pas être franchie. C'est pourquoi le septième pain ne peut pas et ne doit pas être cuit et qu'Uta-Napishtim doit l'éveiller.

Pendant l'initiation le divin s'éveille en Gilgamesh. C'est la raison pour laquelle Uta-Napishtim le laisse partir avec un « nouveau vêtement », de nouvelles forces et une nouvelle coiffure. En adieu, Uta-Napishtim révèle un secret :

*« Je veux, ô Gilgamesh,  
te révéler un secret :  
oui, « l'herbe de vie »  
je te la révèle!  
La racine de cette plante  
ressemble à une plante épineuse  
et comme le rosier,  
son épine te pique la main.  
Si tu t'empares de cette plante,  
tu reconquiers ta jeunesse! »*

#### LE SERPENT ET « L'HERBE DE VIE »

Gilgamesh doit encore traverser une autre épreuve. Il doit plonger profondément dans l'eau pour s'emparer de l'herbe de vie. Mais cela n'est possible que s'il a traversé toutes les épreuves précédentes. Il doit, ne serait-ce qu'un court instant, rester dans le domaine de la Vie originelle pour y trouver la Vie et s'en saisir.

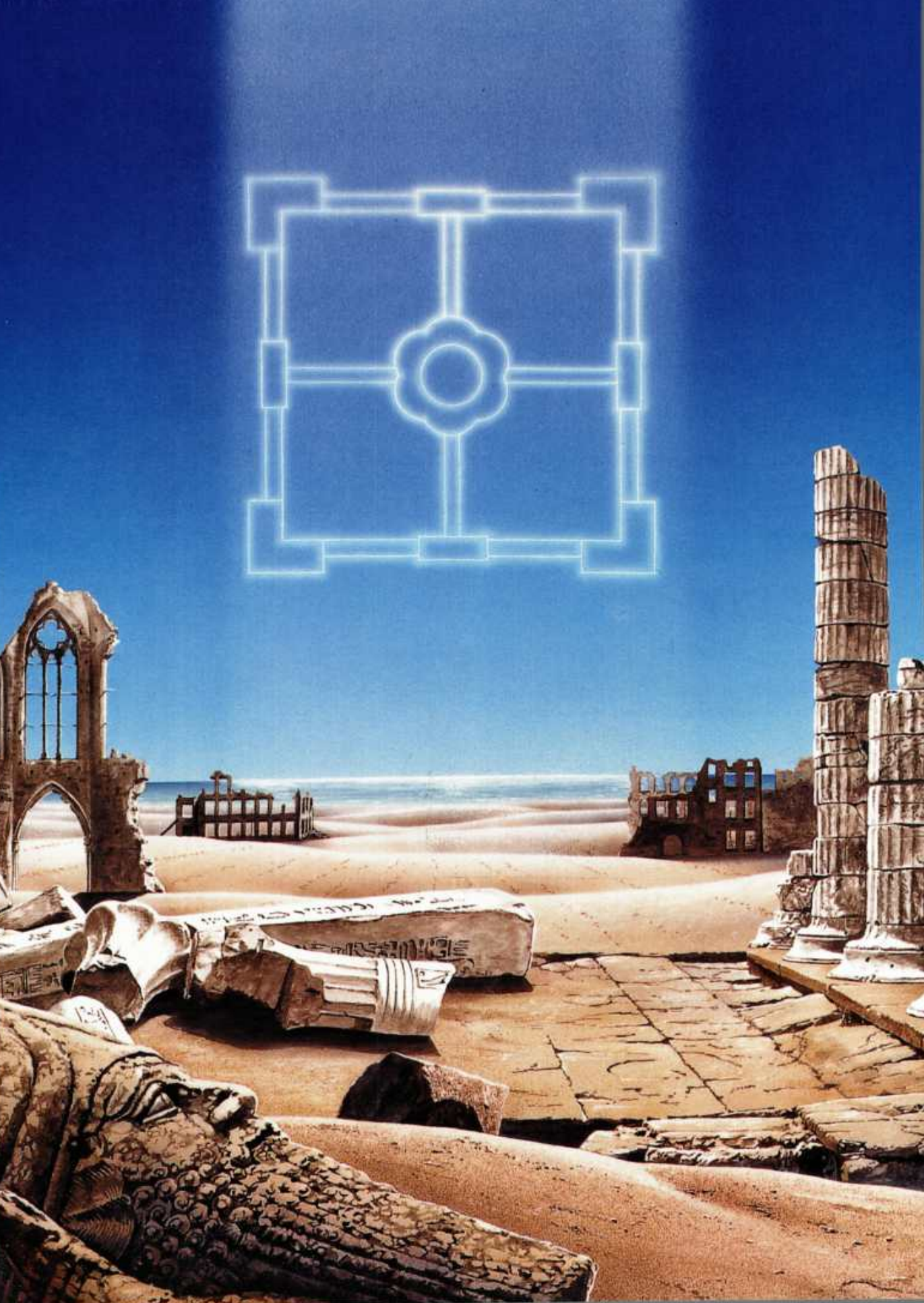
Qui est ce serpent qui trouve l'herbe de vie lorsque Gilgamesh dort, la dévore et change immédiatement de peau? Pourquoi Gilgamesh a-t-il laissé traîner non-

chalamment le sac contenant l'herbe de vie, pourquoi n'a-t-il pas directement mangé de cette herbe et pourquoi voulait-il l'apporter à Uruk?

Voilà des questions auxquelles il est possible de répondre du point de vue ésotérique. Le serpent fait référence au feu du serpent. Cette colonne de la conscience doit être nourrie par l'herbe de vie et l'ancienne peau doit tomber; ce qui signifie qu'il faut se dépouiller du mortel pour atteindre l'immortel. Le candidat doit mettre fin aux dernières expériences terrestres, à son animation terrestre pour faire place à la nouvelle animation, orientée sur la vie immortelle.

Alors Gilgamesh et Ur-Shanabi retournent à Uruk pour que Gilgamesh transmette sa sagesse, sa connaissance et son aide à tous les habitants d'Uruk. La ville d'Uruk, le microcosme, est maintenant rétabli et rendu apte à sa tâche dans le Plan de Dieu.

*« ... et je découvris que cette nuit même avait lieu une conjonction de planètes comme on n'en observerait pas de sitôt. » (Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, deuxième partie, J. van Rijkenborgh, Rozekruis Pers, 1989)*



# LA TOUR DE BABEL OU LA TOUR DE L'OLYMPE?

*Nous parlons de la Tour de Babel et de la confusion des langues qu'entraîna sa construction, mais il ne faut pas oublier la Tour de l'Olympe où se rétablit l'unité du langage.*

*Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix décrivent comment le candidat sur le chemin de la vie nouvelle parvient à la Tour de l'Olympe après un long périple. Cette tour est le symbole de la voie intérieure que chacun aura le devoir et la possibilité de suivre un jour pour que le principe divin de son être retourne dans le Royaume de Dieu.*

Il est dit de Babylone qu'elle était entièrement axée sur la jouissance de la vie terrestre. La Bible donne à entendre que les hommes voulurent construire une tour allant jusqu'au ciel, ce qui les rendrait célèbres. La Tour de Babel est donc le symbole de la volonté de puissance sur la matière, et la confusion des langues qui s'ensuivit est devenue peu à peu perceptible à chacun à travers les moyens de communication.

L'homme moderne, formé par un enseignement matérialiste, se targue de ne se fonder exclusivement que sur les faits. Et quand un événement suscite l'émotion, les politiciens s'efforcent de montrer combien peu l'opposition contrôle la situation! Car ils sont des rationalistes! La raison qu'ils servent est celle que l'humanité a élevée au rang de « raison divine »!

Cette orgueil dément s'était apparemment emparé des habitants de Babel quand ils décidèrent de construire leur tour en briques.

Que cette tour ne fût jamais terminée n'est pas pour nous étonner quand nous apprenons le motif de sa construction.

Et il nous est facile de comprendre qu'il en résulta une confusion des langues. En effet, dans le domaine de la matière, aucun spécialiste n'est d'accord avec les autres.

Deux architectes de la même école n'ont pas les mêmes idées.

Deux artistes peuvent représenter la même idée de façon opposée et se critiquer mutuellement. Deux spiritualistes, à partir des mêmes bases, peuvent se combattre et se persécuter à coups de traités théologiques; deux médecins de même formation prescrire à leurs malades des traitements absolument contraires. Ainsi le monde d'aujourd'hui est-il plein de contradictions du fait des connaissances acquises.

Ce manque d'unité est parfois défini comme un caractère « unique » de l'homme. Si le résultat de cette démarche égo-centrique contribuait à l'évolution positive de l'humanité, ce caractère « unique » de l'homme serait acceptable et personne ne protesterait. Mais les protestations grondent toujours plus fortement. Et maintenant que les techniques modernes de communication peuvent rendre « savants » tous ceux qui le désirent, de plus en plus de gens se mettent à réfléchir, et découvrent que l'entreprise matérialiste débridée des habitants de Babel ne fut ni meilleure ni pire que ne l'est la conduite « réfléchie » de ceux qui pensent. Les deux montrent la pauvreté et la nudité de l'homme, cette créature qui a oublié son créateur et tourne maintenant en rond

La Tour de l'Olympe s'élève au-dessus de l'ancien champ de vie (III. Pentagramme)

dans ses propres ténèbres pour essayer de s'en sortir.

Mais il cherche la sortie en dehors de lui-même, en construisant des tours de Babel, en une « évolution » sans fin qui, au lieu de le conduire devant les portes de la vie immortelle, le fait inéluctablement « rechuter » chaque fois.

Les anciens gnostiques et les Rose-Croix du moyen-âge choisirent une autre voie. L'histoire de Christian Rose-Croix montre, par exemple – bien qu'en une sorte de langage secret en raison du manque de liberté de l'époque – que cette voie vers l'élévation est présente en l'homme lui-même. Christian Rose-Croix gravit les étages de la Tour de l'Olympe et triomphe de tous les obstacles et limitations de sa personnalité terrestre. Il s'élève par un processus de renouvellement qui met fin à la grande confusion, en lui-même et dans les autres, et lui apprend de nouveau à parler le langage donnant accès à tous les cœurs.

L'histoire de la Tour de Babel montre l'homme comme un individu qui, en tant qu'être unique, veut se dominer lui-même et dominer le monde. De là s'ensuit la chute de Babel. La Tour de l'Olympe représente l'histoire de l'homme qui, pour servir Dieu et son prochain, abandonne tout ce qu'il croit posséder et par un tel processus est régénéré jusque dans chaque cellule de son être. Il monte dans la Tour de l'Olympe pour se libérer et libérer les autres.

Vous voyez clairement que c'est seulement dans cette Tour qu'il est possible de trouver des valeurs éternelles.

Qui constate le jeu futile de la construction de la Tour de Babel et en a assez de la confusion des langues, part à la recherche de la vraie vie et du langage unique qui en témoigne, et arrive un jour dans l'île où se dresse la Tour de l'Olympe. Alors il y est reçu avec joie comme « quelqu'un qui est retourné à la Maison de son Père. »

# DE BABEL À LA NOUVELLE JÉRUSALEM

*Même si l'on considère que la Bible est constituée de nombreux récits symboliques, on ne fera pas aisément le rapprochement entre l'antique ville de Babylone en Irak, la Tour de Babel, l'ancienne Jérusalem en Israël et la « Nouvelle Jérusalem ». Il ne sautera pas non plus aux yeux que l'Apocalypse oppose la « chute de Babylone » à la « descente du ciel de la Nouvelle Jérusalem ».*

Il s'agit surtout ici de l'opposition entre l'ancienne vie terrestre matérialiste et la vie nouvelle, céleste et spirituelle. Le chemin de la première est symbolisé par la Tour de Babel et la ville de Babylone; le chemin de la seconde est clairement représenté par la Nouvelle Jérusalem ainsi que la Tour de l'Olympe dans *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*.

Ces deux Tours sont les symboles d'un état de conscience et de l'état de vie qui en découle. Elles désignent une certaine évolution et un certain état d'être humain.

## BABYLONE ET JÉRUSALEM

Trois à quatre mille ans avant J-C, Babylone était une ville florissante et le centre de la culture sumérienne. La Bible la donne souvent comme exemple et sa chute est évoquée dans l'Apocalypse. Les habitants de cette ville associée à une orientation exclusivement terrestre y mènent la belle vie.

Ils ont perdu de vue le but de la vie originelle et repoussent tout ce qui pourrait

leur rappeler. De ce point de vue, Babylone symbolise la force qui retient l'homme prisonnier de la matière. Dans l'Apocalypse, chap.18, verset 2, il est dit : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur... »

## LA NOUVELLE JÉRUSALEM

A l'opposé, la Nouvelle Jérusalem est « la ville sainte descendue du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. » (Ap. 21, 2)

Ces villes donnent l'image du but de la vie humaine. Babel et Babylone symbolisent le désir de pouvoir terrestre, mais aussi l'emprisonnement dans la matière, tandis que la Nouvelle Jérusalem est le symbole du nouveau champ de vie où l'âme peut reconquérir sa liberté et s'élever jusqu'à son Créateur. Babylone est qualifiée de prostituée, parce qu'elle s'est détournée de son premier amour, son époux céleste, et s'est donnée au « prince de ce monde », ensorcelée par sa beauté et livrée au jeu capricieux des désirs et jouissances. Ces perpétuelles convoitises sont la conséquence du péché originel et la séparation des sexes contraint chacun à chercher la moitié qui lui manque. Poussés par leur nature terrestre les êtres humains cherchent cette moitié manquante en dehors d'eux, et tout ce que le monde produit devient le but de leur désir. Ainsi cherchent-ils à le satisfaire par l'amour et la haine, par la possession des biens terrestres, dans le luxe et l'abondance, sans

oublier leur recherche de la puissance et la manipulation de leur prochain. Ils s'étreignent dans l'amour et la haine, se prennent au piège de leur destin, dont ils ne peuvent plus se dépêtrer parce que leur karma (les conséquences de leurs actes) les lie les uns aux autres. Chaque désir de valeurs élevées est étouffé et s'il s'avère suffisamment fort, devient rapidement un sujet de moquerie. Sous ce rapport, l'ancienne Jérusalem symbolise souvent la structure opposée où tout est soumis à des règles très strictes.

#### L'EMPRISONNEMENT ENTRE BABYLONE ET L'ANCIENNE JÉRUSALEM

Babylone et l'ancienne Jérusalem symbolisent les deux pôles entre lesquels va et vient la vie terrestre. Ces deux villes sont présentes toutes deux en même temps et s'influencent réciproquement. Tantôt c'est Babylone qui donne le ton et tout est possible, tantôt c'est l'ancienne Jérusalem avec ses principes rigoureux. La vie des désirs non-maîtrisés ainsi que les idées formalistes sont des aspects du « monde de la colère », dit Jacob Boehme quand il décrit la nature mortelle.

Chacun, suivant certains aspects de sa personnalité, appartient soit à Babylone et est lié à d'autres personnes en qui domine l'aspect babylonien ; soit à l'ancienne Jérusalem et observe ses lois.

Il est assuré qu'il y a un certain développement susceptible de mener de Babylone à l'ancienne Jérusalem, au cours duquel les désirs sont progressivement maîtrisés, réalisation qui passe pour une réussite aux yeux du monde mais relie également à la terre quoiqu'elle ait l'apparence d'un progrès culturel. Entre Babylone et l'ancienne Jérusalem, l'humanité ne peut pas sortir de l'état qui est le sien. Tout homme est prisonnier de ses désirs

et de ses pensées, deux principes appartenant au « prince de ce monde ».

La Bible évoque ensuite « la Nouvelle Jérusalem » comme la ville où « Dieu essuiera toute larme des yeux (des hommes), où la mort ne sera plus et où il n'y aura plus ni deuil ni cri ni douleur : car les premières choses auront disparu. » (Ap. 21, 4)

De cette ville provient l'appel incessant au « retour », mais l'homme étouffe cet appel en lui jusqu'au jour où, après maintes incarnations de son microcosme et d'innombrables expériences sur des périodes inimaginablement longues tant à l'intérieur qu'entre Babylone et l'ancienne Jérusalem, il découvre que le monde est illusoire et sans issue. A ce moment une nouvelle compréhension surgit et il prend la décision de s'engager sur une autre voie et de ne plus se laisser guider et retenir par les conditions que lui impose l'existence terrestre.

#### LE CHEMIN DE LA LIBÉRATION INTÉRIEURE EST INDIVIDUEL

Arrivé à ce point de son développement, il se trouve devant le revirement fondamental qui est le début du chemin menant au Bethléem personnel, au Patmos personnel. Bethléem désigne la naissance de la vie nouvelle, le moment où se manifestent les premiers signes de l'éveil de l'âme immortelle. Quand cette étincelle spirituelle commence à briller dans le cœur tout le système est polarisé par la nouvelle force vitale, la force christique universelle. L'engagement dans ce processus de renouvellement fait naître un tout autre intérêt pour la vie. La personnalité abandonne progressivement son goût pour les choses terrestres, les règles et la puissance. Elle fait toujours plus de place au développement de la jeune âme et la

met en état d'atteindre la Nouvelle Jérusalem, son nouveau champ de vie.

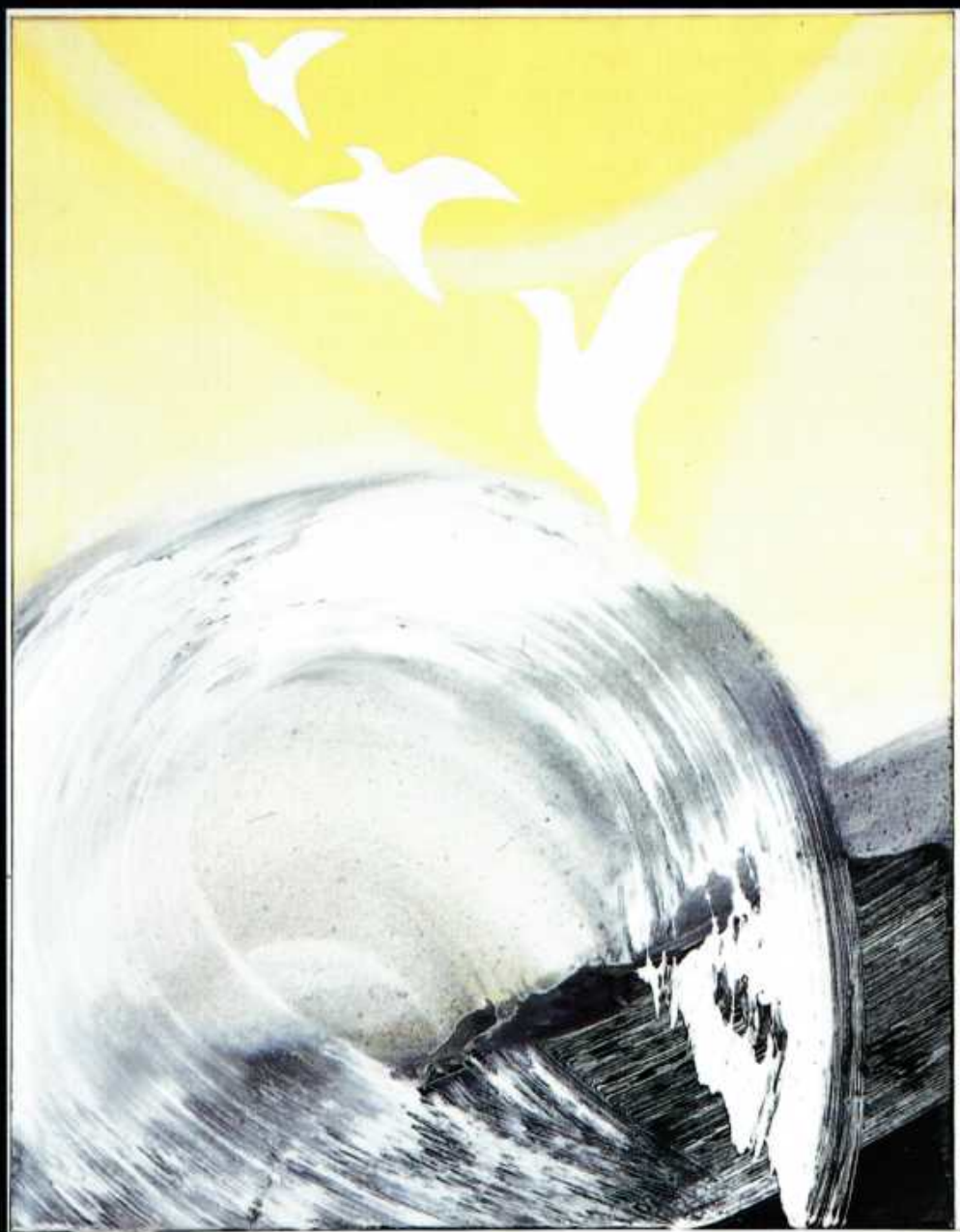
Elle rompt ses liens avec les anciens et nouveaux modèles culturels, ses façons de parler, penser et sentir habituelles ; elle franchit et laisse derrière elle les limites symbolisées par « la confusion des langues » qui fit suite à la construction de la Tour de Babel. Sur cette voie le pèlerin rencontre beaucoup d'êtres qui ont acquis leur liberté intérieure ou sont en train de le faire, et tous se soutiennent sur le chemin de Bethléem à Patmos.

Patmos représente un état où il n'est plus nécessaire d'exploiter les autres pour compenser ce qui fait défaut.

Tous les obstacles terrestres sont abolis. La moitié perdue – le compagnon spirituel – est retrouvée. Tel est l'état où la Nouvelle Jérusalem apparaît et nous touche : le nouveau ciel-terre ouvre ses portes et montre à l'âme immortelle le chemin qui se profile devant elle.

Cette vie nouvelle est toujours à notre portée de même que les différentes phases de la libération de l'âme désignées par Babel, Babylone, l'ancienne et la nouvelle Jérusalem, Bethléem et Patmos.

La Nouvelle Jérusalem est le nouveau champ de vie de l'humanité entière, mais chacun doit d'abord trouver personnellement le chemin de Bethléem à Patmos avant de pouvoir y entrer. Tout groupe qui atteint ce but libère en même temps le chemin pour ceux qui suivent. Ainsi tous les hommes sont en route pour se libérer des tentations de Babel et de Babylone et sortir de l'aveuglement de l'ancienne Jérusalem pour finir par pouvoir entrer dans la ville sainte qui « n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire... » (Ap. 21, 23)



# LA MURAILLE D'URUK

*La ville d'Uruk se trouvait en Babylonie du sud, sur la rive gauche de l'Euphrate, dans une région qui fait aujourd'hui partie de l'Irak. Elle était considérée comme l'un des centres de la civilisation sumérienne entre 3500 et 2900 avant J-C. Dans l'épopée de Gilgamesh il est dit que la ville-temple d'Uruk était totalement séparée du monde extérieur « obscur et dangereux » par une muraille; et que là passait le chemin que devait parcourir le roi Gilgamesh.*

L'épopée commence par relater dans quelles circonstances un nouveau jour de manifestation commence pour l'humanité après la destruction de toutes ses acquisitions par le déluge. Les hommes doivent alors retrouver « le temps d'avant le déluge » et rétablir la vie anéantie. Ainsi est encore une fois tracé aux yeux des hommes le plan de sauvetage divin pour le monde et l'humanité, et sont clairement définies les nouvelles possibilités d'accomplir ce plan. Afin de libérer les microcosmes de la nature de la mort, la Lumière divine originelle s'offre de nouveau à l'humanité errante au début d'une nouvelle période de civilisation.

## DEUX CHAMPS DE VIE IRRÉCONCILIABLES

L'épopée de Gilgamesh est sans doute infiniment plus ancienne que les villes de l'antique Babylonie. Il n'est donc pas invraisemblable que des éléments connus – telle que la ville fameuse d'Uruk – aient

été choisis comme symbole afin de rendre plus proche l'histoire de Gilgamesh. Uruk peut être considérée comme représentant l'homme divin originel mais gravement délabré. Le récit fait état de la richesse d'Uruk et du signe sous lequel elle était placée: le temple d'Ishtar, la déesse de l'amour et de la beauté. Gilgamesh, le roi de cette ville, est « deux tiers divin et un tiers humain. »

Dans l'enseignement ésotérique on sait qu'à l'origine l'homme était vivifié par trois noyaux de vie divins. A la chute, l'un de ces noyaux disparut et fut remplacé par un nouveau noyau temporaire formé de matière, en vue du rétablissement du microcosme. Cet élément de remplacement est symbolisé par Enkidu dans le récit, personnage qui habite Uruk en totale unité avec Gilgamesh.

Une « ville » comme celle d'Uruk représente un microcosme endommagé bien qu'il ait été formé par la lumière divine et soit donc immortel. Le pouvoir libérateur d'une telle structure est donc également impérissable, quoiqu'elle se renouvelle et s'adapte aux circonstances dans lesquelles le chemin de la libération intérieure doit être parcouru. En ce sens, l'épopée de Gilgamesh et d'Uruk est toujours actuelle même si à notre époque l'humanité a dû faire un pas de plus.

Le monde que nous voyons autour de nous est une partie séparée de la création. En ésotérisme, cette partie est qualifiée de « dialectique » car c'est le monde où règnent les forces contraires. Quand l'humanité quitta le paradis et entra dans le domaine de « l'espace et du temps » se manifestèrent les forces contraires du « bien

et du mal », et la mort apparut afin de préserver l'homme de la cristallisation. Dans ce domaine, appelé aussi « ordre de secours », l'homme mortel vit séparé de son Créateur. Autrement dit il ne connaît plus son origine.

C'est pourquoi il est erroné de croire que ce serait pour repousser l'homme que le Créateur a placé une « muraille » autour d'Uruk ; en d'autres termes que ce serait pour lui interdire « l'accès au champ de vie de la pure force divine. »

Celui qui veut accomplir le chemin de la vie nouvelle remarquera chaque fois que les obstacles sont en lui-même. Il est repoussé par la muraille qu'il a construite lui-même.

Cette muraille n'existe que là où la séparation entre le mortel et l'immortel n'a pas été annulée. En réalité elle montre symboliquement l'illusion de « l'immortalité terrestre ».

La muraille d'Uruk protège donc aussi bien la ville que celui qui s'en approche. La Lumière secourable de la Gnose rayonne de la Ville-Temple et touche le chercheur pour le guider ensuite jusqu'à elle et l'y faire entrer dès qu'il abandonne tout ce qui appartient à son être mortel.

#### PROTECTION CONTRE LA NATURE TERRESTRE.

J.V. Andreae décrit une ville de lumière semblable dans *Christianopolis* et donne les mesures symboliques auxquelles doit répondre sa construction. Dans l'Apocalypse, chap.21, Jean donne la même image de la Nouvelle Jérusalem, le nouveau champ de vie dans lequel l'âme qui cherche l'immortalité est admise après avoir laissé derrière elle tous ses aspects terrestres.

Ainsi se dresse entre le monde qui s'est détourné du plan de Dieu – désigné ici par Babel ou Babylone – et le plan de

Dieu lui-même un « pont » représenté par la « Nouvelle Jérusalem » ou Christianopolis. Cette « ville nouvelle » repousse tout ce qui est impie et faussement saint, et ouvre ses sept portes à chacun de ceux qui se sont préparés de la manière exigée. Le chercheur de cette « vie nouvelle » peut entrer dans la ville dès qu'il laisse parler en lui « le message éternel d'avant le déluge » et s'efforce de découvrir et de mettre en pratique les lois sacrées. En tant que personnalité – produit de la nature terrestre – nul ne peut entrer dans une ville comme Uruk car le mur de son être propre se dresse devant lui comme un obstacle infranchissable.

#### LE TEMPLE DU JUGEMENT

Tous les chercheurs à travers les siècles témoignent du fait que l'homme mortel doit faire intérieurement le don de lui-même à l'homme immortel. *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix* en donnent un bon exemple. Christian Rose-Croix, au troisième jour de son voyage pour se rendre à la salle des noces, se retrouve dans le Temple du jugement.

C'est la partie de la Ville-Temple où l'on juge si le candidat est apte à traverser la frontière entre la vie et la mort.

Qui en est arrivé là est mis à l'épreuve et doit montrer ses véritables intentions. Tout ce qui s'apparente ici à une culture de la personnalité, à des exercices et expériences occultes est pesé, et il apparaît que de telles acquisitions sont impropres à établir une liaison durable avec la Gnose.

Ce qui se cache derrière l'apparence dans la vie quotidienne est démasqué dans le Temple du jugement. Sept forces, symbolisées par les sept poids de la balance, protègent le travail de sauvetage divin contre quiconque a choisi le chemin par égoïsme et non poussé par le désir du noyau immortel de son cœur.

La muraille entourant Uruk ne sert pas seulement de protection contre les désirs impurs de la personnalité.

Chacun construit des murs autour de lui afin de se protéger contre les menaces du monde mortel environnant. Dès le moment où l'humanité commença à s'écarter de la nature divine, elle se plaça sous l'emprise d'un feu non-divin qui la tient éloignée du champ de vie divin. Le « prince de ce monde » doit forcément se tourner contre le plan de Dieu et mettre tout en œuvre pour empêcher le sauvetage des âmes humaines. Il se pose en adversaire du créateur et comme il n'a pas en propre de pouvoir Créateur, il est complètement dépendant de la survie du champ de vie mortel.

Dans *L'épopée de Gilgamesh* ce mal est représenté par Humbaba: « son rugissement est semblable au grondement du déluge. » Pendant une certaine période, sa puissance s'accroît et toute possibilité de délivrance est anéantie. Jusqu'à ce que la limite soit atteinte et que seule une nouvelle période de manifestation puisse apporter de nouvelles possibilités.

« Sa bouche crache du feu et son souffle est mortel! » Sa force tient l'humanité liée à la roue de la naissance et de la mort.

De nombreux récits décrivent la possibilité d'attaquer un champ de vie gnostique mais non de le vaincre. Dans *Parsifal* le mal est symbolisé par Klingsor qui tente de pénétrer dans le domaine du château du Graal. Mais il est renvoyé dans la « vallée de l'au-delà, » d'où il provient. Dans la *Flûte enchantée*, la Reine de la nuit et ses suivantes tentent de pénétrer dans le Temple, mais comme cette dernière tentative pour s'opposer à la victoire de la Lumière échoue, et qu'elles ne peuvent reprendre Pamina, elles doivent disparaître.

*L'épopée de Gilgamesh*, dans l'introduction, relate qu'à la fin de son voyage le héros parle de la puissance et de la beauté d'Uruk à son compagnon, le passeur Ur-Shanabi:

*« Monte, Ur-Shanabi,  
et promène-toi sur la muraille d'Uruk,  
examine les fondations,  
regarde le briquetage!  
Vois s'il n'est pas d'argile cuite,  
et si les fondations n'ont pas été posées  
par les sept sages! »*

Au moment où, dans la nature mortelle, se construit un nouveau champ de vie immortel afin d'aider ceux qui cherchent la vérité divine à faire naître leur âme

Ruines de la ville  
d'Uruk



immortelle, n'importe quel groupe humain n'est certainement pas apte à construire un tel temple et à répondre à l'enseignement dans toute sa pureté. Pour cela il faut que, dès le commencement, une liaison s'établisse avec les prédécesseurs sur le chemin.

Car c'est ensemble qu'ils peuvent évoquer la force nouvelle libératrice et l'offrir à tous ceux qui veulent travailler avec elle. Gilgamesh, le roi d'Uruk, est le précurseur sur le chemin. Il est appelé à cette tâche et trouve la voie qui le mène auprès du sage Uta-Napishtim avec lequel il établit la liaison avec les prédécesseurs. Pour cette raison il ne parcourt pas tout seul son chemin de retour mais est accompagné d'Ur-Shanabi, le passeur.

#### L'OUVERTURE DU CHEMIN PAR LA FRANC-MAÇONNERIE

Chaque pèlerin en route vers Uruk était éprouvé quant à sa motivation avant de pouvoir franchir la muraille – tout comme le chercheur de vérité sérieux de nos jours. Car celui qui veut entrer dans la ville de la Lumière doit être aussi préparé à devenir une pierre de construction et un gardien de la Lumière. C'est uniquement si sa motivation est pure et qu'il ne poursuit aucun but personnel qu'il peut protéger la ville. C'est dans une telle disposition qu'il lui est possible d'entrer et de contribuer à la libération de son prochain. Ceci exige un revirement total de l'être, un changement de comportement incluant tous les aspects de la personnalité. Compréhension et désir sont insuffisants s'ils ne sont pas accompagnés d'une vie pure basée sur la nouvelle orientation.

Selon leur nature, la plupart des hommes sont des constructeurs actifs. Ils construisent des murs dans tous les aspects de la matière grossière ou subtile: des murs terrestres, des frontières, des murs men-

taux collectifs qui les séparent en clans ennemis et des murs individuels pour se protéger des influences destructrices, car chaque être humain veut empêcher à tout prix une seule chose: la disparition de la vie centrée sur le moi! Pour cela chacun met en œuvre toutes les forces et tous les moyens disponibles et construit des murs d'angoisse sans voir que ce sont justement eux qui rendent impossible l'exécution du plan divin. Dès que l'amour divin fait une brèche dans le cœur ainsi barricadé, le processus de la véritable franc-maçonnerie peut commencer et les murs s'écroulent, ouvrant le chemin qui mène à la Ville-Temple et donnant la possibilité de l'explorer.

Pour cette reconstitution, le peintre Ferguson s'est basé sur les découvertes archéologiques de son temps. (19<sup>e</sup> siècle, British Museum, Londres.)

# BABEL, BABYLONE ET L'ART DE LA CONSTRUCTION

*L'histoire de Babel est celle d'un projet ambitieux: la construction d'une tour allant jusqu'au ciel. Le résultat se solda par un chaos indescriptible. La tour ne fut jamais achevée car les bâtisseurs se trouvèrent pris au piège de la « confusion des langues », confusion qui se répandit rapidement dans toute la population et finalement dans toute l'humanité.*

Dans l'antiquité, cependant, nombre de constructions eurent un tout autre effet sur l'environnement, effet qui dure encore.

Les Pyramides d'Égypte, par exemple, ont un rayonnement qui n'a encore jamais été complètement expliqué et ne cessent d'attirer chercheurs et savants. Quelle diffé-

rence y a-t-il donc entre ces Pyramides et la Tour de Babel?

La construction des monuments du monde est le fruit de la pensée humaine, mais les monuments sacrés – dans le meilleur des cas – sont reliés aux plus hauts Mystères. Dans la création, la volonté du Père est transmise par le Fils et réalisée par une construction concrète grâce à l'Esprit Saint. C'est ainsi que fut établi le champ de vie originel de l'humanité par des constructeurs inspirés de Dieu, comme une expression parfaite de l'unité de l'Esprit Saint et de ses créatures. L'humanité qui avait part à cette unité appartenait donc en même temps à l'armée des bâtisseurs qui parlaient tous le même langage, celui de l'Esprit Saint. Dans ce langage, toute pensée crée la vie, chaque mot fait apparaître des créatures conformes au Plan divin, chaque son émis combine les





Mur de la ville de Babylone avant sa restauration.

Reconstitution d'une maison de Babylone.

atomes de la substance primordiale pour créer des mondes nouveaux.

Dans notre nature égarée il est encore possible de discerner beaucoup de cette sagesse et de cette force incompréhensibles du Plan de création divin. Ce sont les bâtisseurs de Dieu qui édifièrent l'ordre de secours où nous vivons et qui lui donnèrent cette beauté indescriptible qui inspire à l'homme le désir de Dieu. En revanche, à l'arrière-plan sévissent, aujourd'hui comme dans le passé, une confusion, une cruauté et un instinct de destruction incompréhensibles. Cet ordre de secours constitue, d'une part, un pont entre les ténèbres et la lumière, une école d'apprentissage miséricordieuse pour l'humanité; et d'autre part, c'est un enfer de souffrance créé et entretenu par l'homme. Car l'humanité dialectique perdit sa qualité divine lorsqu'elle se rebella contre son Créateur et refusa sa mission. Elle était pourtant dotée d'un pouvoir créateur susceptible de lui apprendre les leçons de la vie. Soumis à ce pouvoir, les hommes sont contraints de construire, mais ils ne

parlent plus le langage des bâtisseurs de l'origine qui accomplissaient leur mission divine. Ils se laissent guider par des idées confuses et bâtissent des mondes illusoirs où reste emprisonnée leur parole impuissante dans l'incessante bataille entre thèses et antithèses. Ils sont, et nous sommes avec eux, les enfants de Babel et de Babylone, les bâtisseurs tombés de leurs immenses tours terrestres et qui ne comprennent plus ni eux-mêmes, ni le monde, ni les autres. Et pourquoi?

#### CONSTRUIRE PAR L'ESPRIT

Une construction pure au sens du Plan divin ne s'accomplit que si l'Esprit peut se manifester par l'âme dans la matière.

L'Esprit se relie à la matière et la transforme afin de lui donner la possibilité d'atteindre un autre but. Hermès Trismégiste dit que « la raison » transforme ce qui est « dénué de raison ». Certaines Pyramides égyptiennes sont des réalisations matérielles de cet art de la construction. Leur fondement est solidement ancré dans la terre, et leur sommet atteint les mondes « matériels spirituels », d'où descendent les forces divines libératrices jusqu'au soubassement. En Europe au moyen-âge, certaines cathédrales gothiques furent l'expression de cet art spirituel de la construction.

#### L'ÉVOLUTION EST-ELLE UNE IDÉE ILLUSOIRE?

Les hommes voulurent « se faire un nom » selon l'expression de la Bible, et utiliser la matière afin de s'élever jusqu'à leur Dieu et devenir eux-mêmes Dieu; mais ils omirent le fait que ceux qui peuvent retourner à la source originelle sont en réalité des égarés. Ceux qui ne possèdent pas l'Esprit ne peuvent pas devenir Esprit. Babel, Babylone furent construites par des hommes terrestres, constitués de matière terrestre. Or, comme le dit Lao Tseu,

l'homme est tout au plus la lampe qui garde la lumière mais non la lumière elle-même. C'est pourquoi il doit se vider de tout ce qu'il a accumulé en lui pour que le feu, la lumière puisse s'y manifester. Tant qu'il néglige ce principe il ne peut construire que « du vent ». Oui, il est contraint de rester dans les limites de la culture que définit l'expression : « Autant en emporte le vent » ! Les constructeurs de Babel, de Babylone et les résultats de leur aspiration ont donné corps à la grande illusion que la matière a la capacité d'évoluer jusqu'à devenir esprit. Prisonniers de cette illusion, ils n'abandonnent jamais ce qu'ils ont décidé ; alors ils doivent suivre le chemin des expériences amères : celui de l'égarement et de la des-

méthodes périssables : tours de pierre, d'argent et d'or ; tours religieuses et philosophiques ; tours de puissance, d'humanitarisme et d'illusion. Elles s'écrouleront pierre par pierre, leurs constructeurs s'effondreront, et leur chute sera d'autant plus douloureuse et profonde que leur hauteur aura été grande.

#### LA CONSTRUCTION DE LA DEMEURE SANCTI SPIRITUS

Les authentiques Rose-Croix aspirent au rétablissement de l'art véritable de la construction. Au milieu de la Babylone moderne, ils s'efforcent – avec bien d'autres chercheurs de Dieu sérieux – de maintenir largement ouverte la porte d'accès à la demeure spirituelle de l'humanité. Ils explorent également les nouvelles voies pour prêter leur aide là où c'est possible, et offrir à tous ceux qui le désirent, leurs trésors spirituels. Gratuitement!

truction, jusqu'au jour où le feu qui les habite sera libéré de l'illusion.

Babylone et Babel sont partout. Toute culture construit sa propre Babylone et des Tours de Babel s'élèvent dès que prend forme la grande illusion que l'homme mortel a la possibilité d'atteindre l'éternité divine par ses capacités et

## LA TOUR DE BABEL (Genèse, chap.11)

1. Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.
2. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.
3. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.
4. Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.
5. Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.
6. Et le Seigneur dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.
7. Allons, descendons, et là confondons leur langage afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.
8. Et le Seigneur les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville.
9. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que le Seigneur confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur les dispersa sur la face de toute la terre.

«Quant à l'opinion de certains cabalistes qu'il existait dans l'antiquité une seule science et une seule langue, elle est également la nôtre et c'est tout à fait véridique. Mais il est évident qu'il faut ajouter qu'après la submersion de l'Atlantide, cette

science et cette langue ont toujours été éso-tériques. Le mythe de la Tour de Babel se rapporte à ce secret obligatoirement bien gardé. Parmi les hommes déchus du fait du péché originel, aucun n'étant plus estimé assez digne de recevoir une telle connaissance, celle-ci fut réservée à un petit nombre au lieu d'être générale. Comme les générations suivantes furent donc peu à peu privée du langage unique et du « langage des Mystères », tous les peuples sans exception furent limités au langage de leur sagesse particulière; ils oublièrent le langage de la sagesse originelle et prétendirent que le Seigneur, l'un des plus importants seigneurs ou hiérophantes des Mystères de Javeh Elohim, avait confondu le langage de toute la terre afin que les hommes qui avaient péché ne puissent plus se comprendre les uns les autres. Cependant, il y avait toujours des initiés dans chaque pays.»

(La Doctrine Secrète, H.P. Blavatsky)

## « UNE SEULE LANGUE ET LES MÊMES MOTS... »

*« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1, 1-3)*

La création commence avec la Parole divine toute puissante.

Par la Parole, Dieu transforme ses idées en manifestation.

Cette force originelle fondamentale magique fait naître les créations divines. L'acte originel créateur de la vie à la base de toute la manifestation est l'émission de la Parole: « Car il dit et la chose arrive; il ordonne, et elle existe. » (Psaumes 33, 9)

### LA « CONFUSION DES LANGUES »

Quand l'homme était encore lié à la « Cause première », donc ne faisait qu'un avec son Créateur, il avait aussi part à cette force. Il est dit dans la Bible: « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. » (Genèse 11, 1) Mais par égoïsme et présomption, les hommes voulurent « se faire un nom » et ils se dirent: « Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel... » La Bible relate alors comment l'humanité aveuglée fut séparée du champ de vie divin et perdit la langue unique, la Parole vivante de Dieu.

Il n'y eut plus unité de la conscience parce que l'humanité s'accorda progressivement aux lois du monde dialectique, dans lequel elle s'enfonça toujours plus profondément; après la confusion des lan-

gues de Babel, la plupart des humains ne gardèrent qu'un souvenir déformé du langage originel. En conformité avec les conditions de vie d'une partie de l'humanité, des moyens d'expression se développèrent à l'aide de bruits, sons et vibrations émis par le larynx.

### COMMUNICATION SANS COMPRÉHENSION

Dans le monde d'aujourd'hui beaucoup de peuples et de races ont leur propre langue. Selon une étude scientifique, il existe environ 4000 langues: profusion confuse qui ne favorise pas vraiment la compréhension entre les peuples. En outre l'individualisme croissant rend la compréhension mutuelle plus difficile.

Il n'est donc pas étonnant que la « communication » soit le mot-clé du monde moderne.

Un déluge de paroles se déverse journellement sur l'humanité par la radio, la télévision et la presse. On téléphone et on faxe, on échange des informations par les réseaux de banques de données, et chacun peut participer à des groupes de discussions. Mais il semble que tous ces efforts de communication ne fassent qu'isoler un peu plus les uns et les autres. Bien que beaucoup prennent la peine de parler différentes langues, il y a de moins en moins de compréhension et l'on ne parle pas sur le même plan. La communication moderne n'arrive pas à jeter un pont entre les cœurs, fondement de la compréhension véritable. L'âme consciente, qui reçoit la compréhension de la Gnose, la Force divine, s'est perdue.

Si la conscience de l'âme « gelée » n'a

plus aucun sentiment de la langue originelle divine qui unit, donc sécurise, et ne peut utiliser que le seul langage dialectique, glacial et limité, on ne fait que parler pour parler.

Alors on s'étourdit soi-même et les autres avec des mots ressassés comme des rengaines, et sous des avalanches de sons assourdissants on s'efforce de hurler son douloureux sentiment de solitude et de ne pas écouter les réprimandes de son cœur. Ce langage n'est pas durable et ne peut jamais exprimer la vérité. C'est bientôt la confusion, les discussions sans fin, les tentatives toujours renouvelées de surmonter la séparation fondamentale, et pour finir, il ne reste que le désir d'un rapprochement total.

L'existence présumée de l'Unité a toujours stimulé la recherche du langage de l'origine. Et c'est ainsi que presque tous les hommes cherchent la possibilité de sortir de la prison dans laquelle ils vivent séparés des autres, pour arriver à vraiment communiquer avec eux.

#### LE LANGAGE EST UN POUVOIR CRÉATEUR

Le langage ne sert pas seulement à communiquer mais aussi à exprimer la volonté. Car bien que le pouvoir de la parole ait perdu ses racines, la parole parlée et écrite reste chargée de force. L'enseignement universel dit que, dans un lointain passé, une partie de la force créatrice dirigée vers le bas a été orientée vers le haut pour développer le cerveau et le larynx. Les organes génitaux et le larynx ont donc la même source. Dans ce sens la parole est une expression du pouvoir de reproduction, elle est donc hautement créatrice.

En général la magie est considérée comme un art secret qui utilise les forces supra-sensorielles. La magie est principalement basée sur la parole. Le chakra de la gorge émet une certaine vibration où les

états d'âme jouent un rôle important ainsi que la pensée et son expression par la voix.

L'effet du « mot magique » est finalement déterminé par la motivation du magicien et par les forces de son champ de respiration et de celui du « récepteur ». Donc ce n'est pas seulement le ton qui détermine l'effet souhaité.

La volonté de l'homme est une magicienne. Elle attire les forces de l'environnement et les manipule avant de les renvoyer. C'est un processus créateur continu, dans lequel l'homme construit sans répit avec ses pensées, ses sentiments et ses paroles, en général uniquement pour se donner des preuves à soi-même. S'il vit en interaction avec les lois de la nature mortelle, sa « construction » sera aussi mortelle.

Mais s'il vit et agit selon les exigences du plan divin, il peut faire surgir l'âme immortelle. Même en se tenant à l'écart de toute magie exercée consciemment, l'on est cependant toujours en train d'agir magiquement.

J. van Rijkenborgh, l'auteur de *La Gnose chinoise*, (Rozekruis Pers, Haarlem, 1992, p.243) écrit ceci: « En aspirant, la matière astrale pénètre dans votre tête par votre champ de respiration et vous pousse à une certaine activité mentale. Lorsque vous expirez, votre voix résonne et, par la parole, vous concrétisez l'image, la force, la vibration apportées par la substance du souffle, et vous transmuez ainsi les valeurs astrales en une réalité vivante, active et magique. Parler est donc une activité créatrice et ceci grâce à l'expiration.

Le mental, donc l'astral deviennent perceptibles grâce à l'expiration, quand le larynx expulse le *prana* dans toutes les nuances de ses divers états vibratoires correspondants aux représentations mentales qu'il véhicule.

Il se transforme en sons. Voyelles et consonnes composent en caractères magiques des images sonores.



Ces images sonores ont toutes l'astral pour domaine d'origine. Ce domaine, par la magie de la parole, est donc évoqué, vivifié, libéré, dynamisé. Cette activité, cette magie, a naturellement des effets, des conséquences directes, conséquences parfois salvatrices et libératrices, mais parfois emprisonnantes et très dangereuses, aussi bien pour celui qui parle que pour l'auditeur.»

Il est ainsi clairement démontré qu'il est important de ne pas parler de façon incontrôlée, car un mot teinté de critique, jalousie, haine ou égoïsme est un poison mortel aussi bien pour celui qui le prononce que pour celui qui l'écoute. Mais en même temps les possibilités offertes par la parole se manifestent quand elle est animée par le principe central immortel de l'être humain. La parole prononcée est ainsi apte à transmettre d'un homme à l'autre quelque chose de la force immortelle.

#### LE NOM QUI NE PEUT PAS ÊTRE PRONONCÉ

« La Parole vivante » ne peut pas être prononcée par quelqu'un qui est encore enraciné profondément dans le monde des forces contraires. Le nom du Créateur ne peut pas être prononcé et échappe au pouvoir d'expression de l'homme dialectique. Lao Tseu dit au chapitre I du *Tao Te King* : Si Tao pouvait être défini, il ne serait pas le Tao éternel. Le nom qui peut être exprimé n'est pas le nom éternel.

La Parole vivante est la vibration divine qui, en traversant le cosmos tout entier, donne la vie. « Cette Parole est appelée dans l'Enseignement universel « le nom mystérieux de Dieu », composé de six ou de sept lettres. C'est la désignation de la sainte force septuple, des sept forces gnostiques par lesquelles la sanctification de l'homme qui retourne à Dieu peut se réaliser. Le nom de Dieu est la Gnose elle-même, est Dieu même. Avec ces sept rayons, tout peut être réalisé. » (J. van Rijckenborgh, *La Gnose des temps pré-*

L'ère nouvelle montre la moderne Tour de Babel sous son véritable aspect (III. Pentagramme)

sents, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1982)

Qui réapprend à comprendre le nom de Dieu et se met à le prononcer dans l'intention première, met en lui-même un terme à la « confusion des langues ». « Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Joël 2, 32) Cette invocation ne concerne pas une activité du larynx mais une redécouverte du nom sous lequel l'on est inscrit dans le Livre de Vie.

#### LA CLÉ DE L'IMMORTALITÉ

Qui parvient à rétablir dans son être intérieur l'unité avec l'étincelle divine et veut donc apprendre à agir selon la volonté de Dieu ; qui peut faire croître cette conscience nouvelle, changera et transfigurera, cellule après cellule.

Et ce processus de régénération libèrera un nouveau son, vibrant parfaitement en harmonie avec les sept sons cosmiques.

Ainsi grandira le pouvoir permettant à l'âme de prononcer de nouveau la Parole divine. Les Actes des Apôtres, chap.2, versets 1 à 4, font une description de cet état sublime: « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues semblables à des langues de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Les « langues » symbolisent la force de feu de la Gnose. Qui est rempli de ce feu parle un langage inspiré par l'Esprit.

Qui veut recevoir de nouveau ce langage parfait doit préparer tout son être à pouvoir supporter ces langues de feu et à recevoir leur sagesse et leur amour. Qui abandonne tout ce qui le lie à la terre est prêt pour la vie nouvelle.

## CONNAISSANCE DES ASTRES, DE LEURS MOUVEMENTS ET INFLUENCES

*La science concernant l'activité des astres est très ancienne. Le partage du ciel en douze forces gouvernant l'univers était déjà connu des Sumériens, des Assyriens et des Chaldéens. Cette science servait entre autres aux magiciens et aux prêtres pour conseiller leurs rois. Des signes du zodiaque taillés dans la pierre et toutes sortes de représentations et d'ornements témoignent du besoin d'observer le ciel et d'y lire la volonté des dieux et le destin des peuples.*

Au temps de Babylone, les planètes étaient considérées comme les demeures des dieux. Le dieu suprême, Marduk, habitait sur Jupiter, la déesse Ishtar sur Vénus, Nergal venait de Mars et Ninurta était relié à Saturne. Les dieux qui, selon leur action sur les hommes, en étaient aimés ou craints, exerçaient leur influence à partir des corps célestes où ils demeuraient. Au moyen de l'astrologie, les prêtres s'efforçaient de contrecarrer ces influences ou de les accroître. Ils étudiaient les mouvements des corps célestes et leurs rapports, interprétaient leurs actions et en tiraient des prophéties. L'art de la prophétie constitua dès le commencement un aspect essentiel de l'astrologie.

De nombreuses figures du zodiaque occidental proviennent des mythologies mésopotamienne, grecque et égyptienne. La science astrologique des Babyloniens se répandit sur presque tout le moyen-orient, l'Inde, la Chine, l'Égypte et la Grèce.

Réservée au début aux prêtres et aux magiciens, elle fut ensuite accessible aux profanes. Dans la Rome antique, la divination astrologique était florissante parmi le peuple, tout comme aujourd'hui.

### IMPORTANCE DE L'HEURE ET DU LIEU DE LA NAISSANCE

On admet que c'est en Grèce que fut établi le premier horoscope de naissance. Un horoscope est l'image du ciel à l'heure de la naissance. Grâce à lui, l'astrologue s'efforce de déterminer et d'expliquer le destin ou le caractère d'un être humain en tant que projection des forces actives de l'univers. La personnalité est alors envisagée comme l'image réfléchie du firmament : c'est une représentation exacte de la situation des astres au moment où la nouvelle vie commence.

Un tel système s'appuyant uniquement sur les astres mortels – c'est-à-dire appartenant à la nature dialectique – n'intéresse que la nature mortelle. Seules les influences du cosmos dialectique sont donc enregistrées et c'est sur cette base que l'on prédit l'avenir. Comme ces considérations sur l'homme ne tiennent aucun compte des forces et rayonnements émanant de la vie immortelle, de telles prédictions sont toujours spéculatives et très partielles.

### EST-CE UN MOYEN DE PARVENIR À LA CONNAISSANCE DE SOI ?

Il est certain qu'il est possible d'obtenir ainsi des éclaircissements concernant la structure de la personnalité.

Mais si l'on compare celle-ci à un iceberg, ce n'est tout au plus que la connaissance de la partie qui émerge. La vraie connaissance de soi ne s'enseigne pas mais s'acquiert peu à peu grâce à un processus dans lequel c'est la vie qui est le maître et la conscience qui est l'élève. Les expériences qui en résultent mènent jusqu'aux recoins les plus obscurs de l'être et portent beaucoup plus loin que la connaissance obtenue par le thème astrologique d'un moment. Tout homme a régulièrement l'occasion de recevoir les coups du destin – confrontations, maladies, tensions et problèmes intérieurs – comme autant de leçons que lui donne la vie. Il reçoit ainsi des chances d'acquérir la compréhension, chances données à tous

Borne frontière de Babylone, 1120 av. J-C, comportant une figure du zodiaque (British Museum, Londres.)



les hommes. La personnalité commence par réagir en renforçant la cuirasse derrière laquelle elle cherche à se protéger. Suivre et expérimenter ce processus, c'est éprouver un brisement si profond que la cuirasse finit par se fendre, que la conscience ne peut plus se dissimuler et est contrainte au choix décisif. Si ce choix est orienté sur le rétablissement de la liaison brisée avec le Créateur, le désir donne accès à la vie illimitée, immortelle, éternelle.

L'astrologie peut faire faire en ce sens un tout petit pas vers le bien supérieur. Mais le chercheur ignorant considère en général la connaissance, si limitée, de l'astrologie comme l'« unique grande vérité »! C'est pourquoi l'avertissement suivant est ici à sa place: la connaissance astrologique mise en pratique dans l'ignorance peut renforcer la tendance matérialiste dont on voulait en fait se débarrasser.

L'astrologie exerce depuis toujours une grande attraction sur tous ceux qui cherchent leur origine. Cependant cette attraction peut également bloquer la porte de la libération intérieure. En ce qui concerne la vie véritable immortelle, cette antique science est incapable d'aider vraiment les hommes de notre temps à avancer, parce qu'elle utilise des forces qu'ils doivent justement abandonner pour devenir vraiment libres intérieurement.

#### OÙ EST LA PORTE DU NOUVEAU MONDE?

L'existence périssable est un reflet déformé de la vie immuable. Dans les anciens écrits, l'astrologie est aussi appelée « la connaissance de la Lumière et de l'origine de la vie, » référence à une science ayant trait à des rayonnements et des influences qui ne se limitent pas à la nature mortelle. Cette sagesse divine enfouie en tout être humain rend chacun capable de résoudre la « confusion des langues » qui

eut lieu à Babel. Pour cela il n'est pas nécessaire de déchiffrer les signes astrologiques et leurs combinaisons, car la Parole de Dieu est la même pour tous.

J.van Rijckenborgh décrit dans *Dei Gloria Intacta* comment le soleil spirituel central se sert des activités planétaires pour sauver l'humanité tombée dans le « système solaire extérieur ».

Le Créateur parle à sa créature dans la « langue des astres », lesquels ne sont pas les astres périssables que nous percevons, mais des foyers de rayonnement de l'univers inviolé qui éveillent et suscitent l'activité du principe fondamental de l'homme, la rose du cœur. Cette sagesse originelle fait entrevoir au chercheur l'activité spirituelle de chaque planète du système solaire originel.

#### LA TRIPLE FORCE DES PLANÈTES DES MYSTÈRES

A notre époque l'impulsion divine est directement transmise par l'activité spirituelle des planètes des Mystères, Uranus, Neptune et Pluton. Au début de l'ère du Verseau ces planètes provoquent des changements essentiels dans les êtres humains ; s'ils n'étaient pas préparés à l'ère nouvelle leur système risquerait d'être attaqué et gravement endommagé. L'action de ces planètes doit les rendre capables de comprendre l'appel de l'âme divine originelle.

Uranus agit sur le cœur en le jetant dans l'inquiétude et en le libérant des anciennes normes et traditions devenues sans force. L'activité spirituelle de Neptune touche le pouvoir mental et le dispose à comprendre l'attouchement divin dans le cœur. Un cœur purifié et renouvelé peut libérer l'âme prisonnière et la préparer à recevoir la sagesse de Dieu. Elle voit comment elle peut être sauvée et comment ce salut influencera la libération de beaucoup d'autres âmes humaines asservies.



Le champ de rayonnement de Pluton donne la force nécessaire pour parcourir le chemin de la libération intérieure à travers tous les obstacles. Pluton est la force de réalisation. Ses énergies spirituelles rendent chacun capable d'adopter un comportement totalement nouveau, apte à faire naître intérieurement la force christique et croître l'âme nouvelle immortelle. Grâce à Pluton, la force de l'Esprit Saint peut se déployer en un être de sorte qu'il parvienne au renouvellement du corps, de l'âme et de l'esprit. Car c'est un état d'être totalement nouveau qui donne accès à la nature originelle. Cependant, si ce triple rayonnement spirituel n'est pas compris ni utilisé pour le but auquel il est destiné, il agit en sens contraire.

L'ère du Verseau met fin à un ancien développement, et pour le plus grand nombre la culture de la personnalité a atteint son point final. A l'aide de la force christique, l'homme peut maintenant soit abattre la prison qu'il s'est lui-même construite, soit s'enchaîner encore plus fortement à la matière.

Astrolabe  
(Assyrie, 7e siècle  
av. J.-C., British  
Museum,  
Londres.)

## NEUTRALISATION DU POUVOIR DE L'HOROSCOPE

La base du renouvellement fondamental auquel les humains sont appelés est la « rose du cœur », le soleil divin au centre du microcosme. Ce soleil est l'axe caché de la roue de la vie véritable dans le courant du temps ; c'est le Treizième Eon qui transcende les douze éons de la nature, le principe d'éternité au cœur de tout être humain. Ce Treizième Eon non seulement échappe à toute influence et à tout calcul astrologiques mais a le pouvoir d'anéantir les forces dialectiques fondamentales, les dieux du septième domaine cosmique. Les horoscopes concernant l'existence changeante n'ont alors plus cours et l'habitant du microcosme est libéré de cette contrainte. La toile d'araignée des forces provenant du passé étant déchirée,

l'homme engagé dans le processus du renouvellement parvient à contempler le Royaume de Dieu. Un tel moment ne saurait être atteint par des pratiques astrologiques. Celui qui ouvre sa tête et son cœur et aspire à la force cosmique libératrice de Christ, force nouvelle mais également très ancienne, aura le pouvoir de vaincre la loi de son karma astrologique.



Problème de  
mathématique sur  
une tablette  
d'argile (Musée de  
Bagdad, Irak.)

# L'IVRESSE DU PROGRÈS ET DE LA TECHNIQUE

*L'histoire de la construction de la Tour de Babel, qui donne un exemple caractéristique d'une action entreprise par l'humanité en dehors du plan divin, ce qui provoqua sa chute, est aussi actuelle de nos jours que jadis.*

Qui n'a pas pensé involontairement à la Tour de Babel en voyant les gratte-ciels de New-York ou les tours vertigineuses des grandes villes modernes? Tout comme dans les siècles passés, l'homme désire toujours s'élever plus haut. Les parois de verre des hauts immeubles des banques miroitent dans le ciel des grandes villes. Ces bâtiments font penser parfois à ces tours que les patriciens du moyen-âge firent construire à San Gimignano, en Toscane, pour montrer leur puissance et leur souveraineté.

Mais ce ne sont pas seulement ces constructions qui évoquent la Tour de Babel. Les ingénieurs ont envoyé des sondes vers Mars et Vénus et ont fait prendre des photos en gros plan de Jupiter et de Saturne. Il y a des raisons autres que scientifiques pour ces explorations. La découverte des deux Amériques, par exemple, fut, entre autres, le résultat de la recherche de nouvelles routes vers les Indes; ainsi que la volonté de faire du christianisme une puissance politique! L'aérospatiale moderne montre que l'humanité s'apprête non seulement à découvrir les secrets du « ciel », mais aussi à se soumettre ce domaine.

Le sujet de la Tour de Babel est toujours très actuel. La vie dans la société mo-

derne industrialisée montre que l'humanité cherche à progresser toujours plus. Dans ce sens l'ordinateur joue un rôle important car il est capable d'établir en quelques secondes des contacts avec le monde entier et de fournir une quantité incroyable d'informations.

## LE « PROGRÈS » EST ENCORE UN MOT MAGIQUE

Le mot « progrès », qui a en général une connotation positive, exprime le désir d'égaliser Dieu ou du moins de fonder un règne paradisiaque sur terre. Au printemps, le promeneur se plaît à constater le renouveau de la nature et le paysan se réjouit de la nouvelle vitalité qui lui promet une riche récolte. Les parents sont fiers que leurs enfants grandissent et se développent bien, et les politiciens se sentent dégagés de nombreux soucis lorsque l'économie est florissante. Mais là où la croissance matérielle est le fondement de toute l'activité et considérée comme un noble principe, l'orgueil entre en scène. L'actuel développement économique montre clairement qu'une croissance artificiellement stimulée et maintenue se paie cher.

Le progrès économique dépend étroitement des sources d'énergie naturelle. Mais là aussi il y a des limites, quand la technique n'est pas toujours suffisante et que l'exploitation demande de lourds investissements. Avec l'énergie nucléaire, le rapport entre profit et coût semble satisfaisant, mais l'élimination des déchets et des produits secondaires est un problème encore non résolu. Quand l'homme inter-

vient dans la nature à son profit, il perturbe l'équilibre fragile qui doit exister entre croissance, épanouissement et mort.

#### PERTURBATION DE L'ÉQUILIBRE NATUREL

Par équilibre naturel on entend que tout ce qui évolue et disparaît, tout ce qui croît, s'épanouit et meurt sur terre reste en équilibre. Si l'homme intervient délibérément dans l'économie de la nature sans tenir compte de ses lois, il provoque des catastrophes pour lui-même et pour ses congénères. Les déchets des grandes et petites entreprises – surtout ceux de l'exploitation de l'énergie nucléaire – changent cet équilibre. Et la nature ne parvient à le rétablir qu'avec toujours plus de peine et en perdant chaque fois de la force vitale. Ajoutons à cela l'augmentation de la pollution (aussi bien par des matières radioactives que par des produits chimiques non dégradables) qui endommage tout ce qui vit.

Depuis que l'humanité est sortie de l'ordre divin et veut égaler Dieu sans vivre ni œuvrer pour Lui et par Lui, depuis qu'elle agit délibérément avec assurance et égocentrisme, elle est devenue la victime de sa propre soif de destruction. Cette évolution concerne en premier lieu les fils de Dieu. Ils sont « tombés » et il en est résulté une situation telle que l'humanité terrestre est égarée. Mais le fait que le Créateur ne délaisse pas sa créature ressort de l'épopée de Gilgamesh, épopée qui retrace une phase du plan de sauvetage pour la transmettre à l'humanité de cette époque. Il y est également décrit comment l'homme terrestre peu exécuter une tâche importante dans le processus du « devenir divin », à condition de connaître cette tâche et de l'accomplir.

Les activités inconsidérément égocentriques et la volonté de puissance de l'homme purement centré sur lui-même entraînent l'épuisement et la destruction

des forces vitales. Les vestiges des civilisations hautement développées qui ne respectaient ni les lois divines ni les lois humaines en témoignent et sont le présage du futur épuisement de l'énergie vitale de la terre. C'est pourquoi il est bon d'acquiescer à une bonne compréhension des lois que le Créateur nous a données pour conserver la nature mortelle afin qu'elle accomplisse sa tâche.

Dans cette nature mortelle se trouvent des courants d'une autre nature, qui s'opposent à l'évolution présente. Ils dénoncent la tendance actuelle à vouloir aller toujours plus loin et s'efforcent de stimuler la vie terrestre et de la conserver. Du point de vue ésotérique c'est très important car la terre est l'école d'apprentissage de l'humanité; elle doit être maintenue aussi longtemps que possible car c'est par elle que les microcosmes endommagés peuvent recevoir la possibilité de trouver le chemin de retour vers l'Ordre divin pendant ce Jour de manifestation.

L'impulsion gnostique qui touche l'humanité a cependant un objectif beaucoup plus vaste. Il ne s'agit pas tant de rétablir les anciennes possibilités que d'en utiliser de nouvelles de façon juste et consciente. La Gnose construit une arche pour tous ceux qui ne veulent pas prolonger à tout prix la vie terrestre mais découvrir les nouvelles possibilités et les mettre en pratique. Elle cherche à faire comprendre aux humains qu'ils font le plus grand tort à leur âme immortelle en se livrant sans frein à la vie temporaire dans la matière.

#### LA GNOSE, SOURCE D'ÉNERGIE

Du point de vue ésotérique, le monde mortel est un ordre de secours dont la tâche est de montrer à l'être humain que sa vraie patrie se trouve ailleurs; qu'il a pour mission de retourner dans l'Ordre divin en éveillant en lui le fils de Dieu de



l'origine, car c'est lui qui aura accès au champ de vie divin.

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or se fonde sur ce plan de sauvetage ; elle place ainsi au centre de la vie et de l'enseignement la Gnose, la Force divine qui renouvelle tout.

La Gnose peut se manifester si l'égo n'occupe plus la place centrale et laisse croître l'âme immortelle, en un processus de renouvellement total. Lorsqu'en un être humain s'éveille la ressouvenance du royaume d'où est « tombé » son microcosme et que naît en lui le désir sincère de retrouver la vie nouvelle, il remet forcément et consciemment en question son domaine d'existence terrestre. Il éprouve toujours plus nettement qu'il ne lui est pas possible de trouver la force divine dans le monde mortel, alors son besoin de s'exprimer dans ce monde-là disparaît. Pour se relier à la source céleste qui coule éternellement, point n'est besoin d'une « tour terrestre » car une « tour intérieure » s'élève en chacun de nous. On la découvre lorsqu'on abandonne tout souci de maintenir son moi et que l'on se désintéresse de la vie périssable.

En contrepartie, une énergie inépuisable se manifeste et la coupe dans laquelle cette force se déverse – le corps de l'âme

nouvelle – est formée de matériaux incorruptibles. Dans l'écrit des Rose-Croix du dix-septième siècle intitulé *Les Nocces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, la « Tour de l'Olympe » apparaît comme l'opposé de la Tour de Babel. Si la Tour de Babel est le symbole du désir avide d'atteindre la puissance divine, la Tour de l'Olympe est celui de la préparation parfaite au service du Créateur. La première Tour représente la difficile ascension, par les diverses phases du développement de la conscience terrestre, jusqu'à oser vouloir faire le saut dans l'éternité par une démarche hautement égocentrique. Le chemin que parcourt Christian Rose-Croix est celui de la soumission de ses propres désirs au Plan de Dieu afin de réaliser l'homme nouveau. A l'égo qui lutte contre la mort, bien qu'il se sache perdant d'avance, il oppose l'homme-âme nouveau, qui se sait victorieux d'avance parce qu'il est né de Dieu. Telle est l'évolution qui représente un progrès véritable.

Le réseau de communication moderne règne sur le monde (Photo Pentagramme)

## LA MER DE LA PLÉNITUDE

Après quelques heures, touchant au terme du voyage tout en devisant agréablement, nous arrivâmes en vue de la Tour de l'Olympe ; la Jeune Fille ordonna alors de signaler notre arrivée par des coups de canon, ce qui fut fait. Aussitôt nous vîmes se déployer une grande oriflamme blanche et venir à nous une nacelle d'or. Dès qu'elle se fut approchée, nous y aperçûmes un vieillard, le gardien de la Tour, qui, avec quelques compagnons vêtus de blanc, nous accueillit amicalement et nous conduisit jusqu'à la Tour. Elle se dressait sur une île en forme de carré parfait, entourée d'un rempart épais et solide dont je comptai le diamètre, qui était de 260 pas. A l'intérieur, nous découvrîmes une belle prairie et des jardins où poussaient des fruits rares, inconnus de moi ; ensuite un autre rempart encerclait la Tour. Celle-ci semblait constituée de sept tours rondes bâties les unes dans les autres, celle du milieu dominant l'édifice. Elles s'interpénétraient aussi à l'intérieur et formaient sept étages.



« La Tour elle-même semblait constituée de sept tours rondes bâties les unes dans les autres, celle du milieu dominant l'édifice. Elles s'interpénétraient aussi à l'intérieur et formaient sept étages. »

« ... Et maintenant, sur la Mer de la Plénitude de la Vie, les voyageurs atteignent l'île où brille la Tour de l'Olympe. Autrement dit, c'est le moment de la grande rencontre avec la force centrale de la Vie nouvelle et cela, non comme une sublime effusion dans l'abstrait, mais comme une rencontre consciente... cette grandiose activité, l'unique grande mission de l'existence, est à la base du symbole de la Jeune Gnose: le cercle, le triangle et le carré placés dans la Lumière du Septuple Chandelier. Ce sont la Mer, la Muraille, l'Île et le Vieillard avec ses compagnons. »

(J.van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, deuxième partie, p.262 et suiv., Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1989.)

# BABEL ET LE VINGTIÈME SIÈCLE

*La construction de la Tour de Babel a donné lieu à beaucoup de commentaires empreints chacun des couleurs de la culture et de l'époque. Tout au long des siècles, l'instinct de conservation de l'humanité s'exprima par l'édification d'immenses monuments.*

A partir du moment où l'homme se lia à la matière, il chercha à la dompter et ignora son Créateur. Mais en même temps des impulsions spirituelles étaient sans cesse envoyées pour tenter d'arrêter l'humanité sur cette pente. Les monuments disséminés à travers le monde témoignent de telles tentatives. Ces constructions – des temples, dont certains sont des villes entières – avaient pour objectif de ramener l'homme au point de départ de son existence: le temps d'avant sa chute, laquelle entraîna son immersion dans la matière.

Dès le commencement, assistance et direction furent ainsi offertes à l'humanité, et pour rendre cette aide efficace des sanctuaires furent construits et établis où les guides spirituels de l'époque transmettaient leur message aux fidèles. Ces lieux saints étaient souvent le symbole de la construction spirituelle que le groupe en question devait édifier en commun.

Ceux qui, pour quelque raison que ce fût, voulaient suivre leur propre chemin de développement, s'écartaient toujours plus de l'aide ainsi offerte. Ils réagissaient peut-être à leur ressouvenance de la vie « avant la chute », mais cherchaient la solution dans la matière. Aussi construisaient-ils leur temple « en briques », selon l'expression de la Bible, pour exprimer leur

recherche de la puissance terrestre. Et même beaucoup d'anciens sanctuaires furent récupérés par des hommes qui voulaient exercer leur emprise sur l'humanité. En conséquence ils réduisirent ces lieux originellement saints en endroits où se pratiquaient magie noire, commerce et activités diverses. Ainsi peut-on considérer la construction de la Tour de Babel comme une imitation du « chemin qui monte », une réplique de la Tour de l'Olympe où l'on suit la voie permettant d'échapper à l'évolution dans la matière.

## LA TOUR DE BABEL DE L'HOMME MODERNE

Au vingtième siècle également est offerte à l'humanité une nouvelle possibilité de parvenir à la libération intérieure tandis qu'existe également la parodie d'une telle voie. Le concept de « temple » signifiant la « maison de Dieu » a dégénéré, a été nivelé au niveau le plus bas.

Aujourd'hui ce mot est souvent associé à l'argent, à la puissance, à la science, à l'art et à la culture et même à la haute gastronomie! La science nucléaire, l'électronique, les télécommunications et moyens de communications modernes ont leurs propres « temples ». Tous ceux qui veulent se manifester dans ces domaines construisent leur « temple », les temples de l'actuelle Babel! Avec les ordinateurs et les banques de données on tente d'acquérir l'omniscience divine et de réaliser la grande fraternité des hommes. Nombre de bibliothèques, maisons d'éditions et centres d'information sont déjà reliés les uns aux autres par la « mémoire mondiale » d'Internet. Chacun peut, au moyen de son ordinateur, procurer des in-

formations et en obtenir soi-même où que ce soit dans le monde par les banques de données. Les principaux acteurs de ce jeu – ils le disent eux-mêmes – cherchent à relier tous les hommes entre eux grâce à ce réseau, de sorte que quiconque puisse échanger avec n'importe qui n'importe quelle information.

Cela soulève déjà des problèmes énormes. Ce qui est habituel dans un pays peut paraître un crime dans un autre. Ce que l'un dit, l'autre peut trouver mieux de le garder pour soi.

Qu'est-ce qui est admissible et qu'est-ce qui ne l'est pas? Et qui joue bien le jeu et qui ne le fait pas?

Le réseau mondial qui se développe à l'heure actuelle dépend de champs d'information électromagnétiques. Pour les techniciens modernes il n'est pas difficile, par ce réseau de transmission rapide de faire parvenir à domicile des forces opérant pour ainsi dire juste au-dessus de la matière grossière; par là une imitation de la conscience omniprésente est en fait un jeu d'enfant. Cette Tour de Babel électronique ne s'élève pas au centre de l'ancienne civilisation du Moyen Orient, mais dans tous les pays industriels modernes.

La connaissance de ce qui est simple et unique se perd dans la multiplicité. L'information dépend de la culture et la culture est l'expression de la pensée, du sentiment et de la communication. Là où de nombreux pays sont contraints par la nécessité de collaborer politiquement et économiquement, il semble que les idées propres fassent naître une confusion du langage toujours plus grande; on dirait qu'à cause des moyens de communication modernes, il est encore plus difficile de se comprendre parce que les hommes se méfient mutuellement de leurs intentions et ne veulent pas abandonner leurs acquis. La simple connaissance fondamentale de la pure vie originelle semble s'être complè-

tement perdue, en particulier parce que toutes les connaissances terrestres deviennent disponibles en masse. Une vision extérieure de la création est ainsi transmise dans chaque maison, et il s'en dégage des impressions outrées et visionnaires de sagesse et de vraie fraternité. Si, par ce moyen, l'ignorance pouvait disparaître et les hommes se rassembler en une grande fraternité...! Goethe n'a-t-il pas dit : « Tous les hommes sont frères »?

La moderne tour de la communication totale dévore le temps et entraîne la soif de connaissances des hommes vers le côté extérieur de l'existence. Qui voit un inconvénient à ce qu'un étudiant aille s'enfermer dans une immense bibliothèque étrangère pour trouver des documents relatifs à ses études scientifiques? Et qui s'oppose à ce qu'un médecin, pour un diagnostic compliqué, demande des informations à un réseau médical américain ou à une banque de données japonaise sur des types de maladie décrites dans des revues spécialisées? Il faut pourtant bien vivre avec son temps!

Oui, bien sûr! Dans la course de la vie moderne les connaissances sont une nécessité. Cependant, dans la pratique, il apparaît que les connaissances acquises ne parviennent qu'en partie à résoudre les problèmes. Pour y parvenir il faudrait exploiter un autre « Internet », fondé sur la Connaissance intérieure. La recherche de cette sagesse universelle ne nécessite aucun ordinateur; mais elle exige le désir intérieur d'échapper aux limites des connaissances terrestres.